

PER  
B-226

S

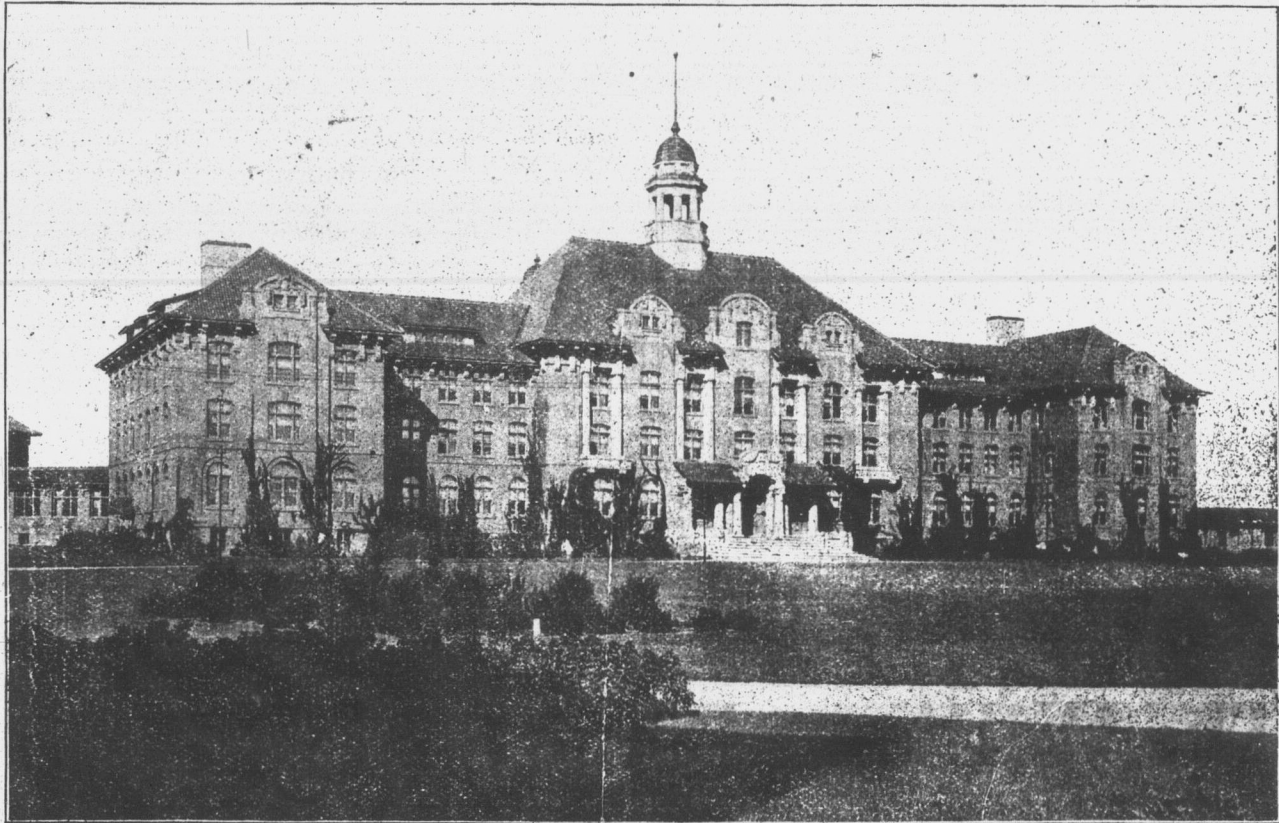
# LE BULLETIN DE LA FERME

ORGANE DE L'ASSOCIATION " LES JEUNES CULTIVATEURS "

VOL. 3

QUÉBEC, NOVEMBRE 1915

No 3



Bâtisse principale, Collège Macdonald, Sainte-Anne-de-Bellevue, P. Q.



*Le piano idéal pour la maison*

## LE "SWEET TONED ENNIS"

*Il égaye la  
maison*



*Le cadeau qui  
réjouira toute  
la famille.*

Peut-il y avoir dans votre maison un instrument plus récréatif qu'un Piano ?

“La maison sans piano ressemble  
à un jardin sans soleil”

La musique est devenue la plus grande jouissance dans la vie du peuple canadien combien plus heureuse est la famille qui possède un piano.

### MÈRES FAITES VOTRE DEVOIR

Vous devriez tenir à ce que vos enfants sachent jouer le piano, car vous avez toujours désiré savoir vous-même jouer le piano, ne laissez pas grandir les jeunes avec le seul désir de pouvoir jouer, il est temps tandis que les jeunes esprits sont alertes et les constitutions fortes après une été de vacance et avant que les froides soirées de l'hivers apparaissent.

### Laissez-vous grandir

vos enfants sans leur faire connaître la musique sans leur faire apprendre à jouer le piano, sans qu'ils soient capables d'apprécier la bonne musi-

que et sans leur faire savoir les jouissances que procure à la maison, un bon piano.

Le don d'un piano est quelque chose qui ne peut jamais être oublié, aucun cadeau ne peut être plus apprécié. Le piano "Sweet Toned Ennis" a servi aux exercices des petites mains et petites oreilles depuis la jeunesse de votre grand mère.

Aujourd'hui dans toutes les parties du Canada la jeunesse apprend à aimer le "Sweet Toned Ennis" commencez dès maintenant à faire pratiquer vos enfants sur le piano "Sweet Toned Ennis" faites leur apprendre tel que vous auriez voulu l'apprendre. Noël et le jour de l'An approchent croyez-vous qu'il y aurait un cadeau plus apprécié par vos enfants et par votre famille qu'un piano "Sweet Toned Ennis".

Ne remettez pas à plus tard l'achat d'un piano ou d'un piano automatique. La musique apporte le bonheur à la maison. Il divertit les vieux comme les jeunes.

Ecrivez aujourd'hui même pour notre catalogue illustré démontrant les divers models de pianos "Sweet Toned Ennis".

# The Williams Piano Co. Limited.

## Oshawa, Canada.

*Veillez mentionner le "BULLETIN DE LA FERME" quand vous écrivez aux annonceurs*

Per  
B-224  
B

Le g

LE  
gères  
LE  
de l'é  
LE  
Fédér  
et des

L'a  
AL  
L'a  
Ca  
don  
vos  
trior  
Ad

CJ  
EST MI

Cette  
Moulan

peut  
moudr

de 4 à  
minot

à  
l'heur

F

J.

Agent



Per  
B-224  
B

ABONNEZ-VOUS AU  
"DROIT"  
Le grand Journal Canadien-français  
de la Province d'Ontario

LE DROIT donne les nouvelles locales et étrangères les plus intéressantes.

LE DROIT suit en tout point les enseignements de l'église catholique.

LE DROIT suit les faits et gestes du Parlement Fédéral, des Législatures, des Conseils Municipaux et des Commissions Scolaires.

**ABONNEMENT QUOTIDIEN \$3.00**

L'abonné à droit à une prime valant \$2.00

**ABONNEMENT HEBDOMADAIRE \$1.00**

L'abonné a droit à une prime valant 75c.

Canadiens-français chaque abonnement donné au "DROIT" organe de la défense de vos compatriotes en Ontario, contribue au triomphe de leur œuvre.

Adresséz une carte postale au bureau.

Angle des rues Dalhousie et Georges  
OTTAWA.

Pourquoi "L'Action Catholique"  
devrait être reçue dans tous les foyers

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiles font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

*L'Action Sociale* est aussi le meilleur médium de publicité parcequ'elle atteint à part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotidienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

Édition quotidienne - \$3.00  
Édition hebdomadaire \$1.00

CETTE MOULANGE

EST MUE PAR UN ENGIN A GAZOLINE DE 4 FORCES

Cette  
Moulange  
peut  
moudre  
de 4 à 12  
minots  
à  
l'heure



Cette  
moulange  
fait  
plus  
de  
travail  
avec le  
même  
pouvoir  
que  
n'importe  
quelle  
moulange

COMPTANT \$33.00 COMPTANT

Nous avons aussi Concasseurs, Hache-Paille,  
Coupe racines, etc.

**J. FLEURY'S SONS**

AURORA, ONT.

Agents : EUG. JULIEN & CIE, Ltée, - Québec

UN LIVRE PRECIEUX

" LA CONSTIPATION HABITUELLE  
et SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME "  
— Dr AURELE NADEAU —

Seconde édition avec une préface  
par M. Ed. Fortin, L. L. D.

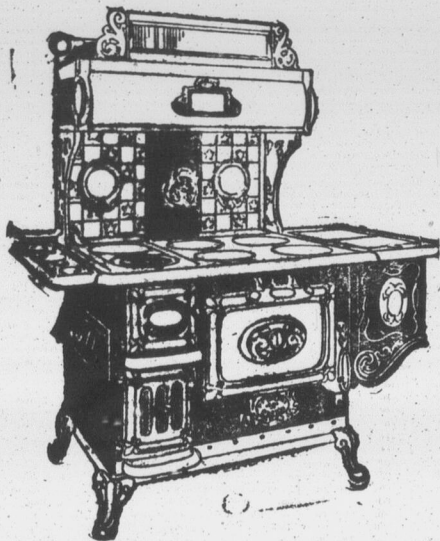
ADRESSEZ

La Cie de Publication de l' "ECLAIREUR"  
BEAUCVILLE, QUE.

**V**OICI un travail qui devrait se trouver entre les mains de tous ceux qui sont affligés de cette infirmité nationale, si facile à guérir par un régime alimentaire rationnel. Cet ouvrage, écrit dans un style brillant et original, est bourré de conseils précieux, et la première édition, de 3000 exemplaires a été enlevée en moins de deux mois.

En vente dans toutes les librairies, 0.25 centins, ou chez les éditeurs, franco, 0.30 centins.





Prix avantageux.

# POELES

NE manquez pas de visiter nos magasins ou nos succursales et de voir notre superbe collection de poêles, fournaies et tortues, notre grand assortiment vous rendra votre choix facile. Service garanti et livraison immédiate.

DEMANDEZ notre CATALOGUE

Termes faciles.

## MACHINES A COUDRE "RAYMOND" amélioré et "WHITE"



Ces marques célèbres, possèdent les derniers perfectionnements, le mécanisme silencieux, construction solide et durable, d'un style élégant et d'un riche fini.

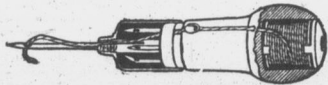
MONTREAL  
180  
AMHERST

**P. T. LEGARÉ**  
LIMITÉE  
**QUÉBEC**

SHERBROOKE  
195  
WELLINGTON

273-287 RUE ST PAUL  
32-38 RUE ST VALIER

### ALENE RAPIDE



L'outil le plus commode à la Ferme

REQUISE A TOUS LES JOURS

Se paye par elle-même chaque semaine

Coud très vite et d'une manière très résistante les harnais, la sellerie, les sacs à grains, couverture de buggy en un mot coud toutes choses.

Avec chaque alène nous fournissons 3 aiguilles et une bobine de fil ciré. Frais de poste payé \$1.00.

AGENTS DEMANDÉS

Veuillez mentionner Dept. B.

**WILSON SPECIALTIES**

33 Melinda Street  
TORONTO

## La Banque Nationale

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,800,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agriculture,

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3% Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables



VOL. 3

Le Bu

La Compagnie

1231

Organe de

Bure

Abonn

Tarif d'an

P

Afin d'assu  
les manuscrits  
du mois précé

UN

Un trop  
de payer n

Tous le  
tenir notr  
abonneme

Il est p  
arrérages i  
compris le  
rante. Et  
payable d  
En effet, a  
porter seul  
frais de pu  
Donc, un  
qui suit l'a



# LE BULLETIN DE LA FERME

VOL. 3

QUÉBEC, NOVEMBRE 1915

No. 3

## Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du Bulletin de la Ferme

1231, rue Saint-Valier, Québec,

TELEPHONE 6528

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

Organe de l'Association Les Jeunes Cultivateurs

Bureau Permanent de Rédaction :

17, rue Ramsay, Québec.

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée, les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15<sup>e</sup> jour du mois précédant celui de la publication.

### UN PETIT COUP D'ŒIL

Un trop grand nombre d'abonnés néglige de payer régulièrement leur souscription.

Tous le savent, nous n'avons pour soutenir notre journal que le revenu des abonnements.

Il est pénible de le dire, seulement en arrérages il nous est dû près de \$500.00, non compris le montant dû sur l'année courante. Et pourtant l'abonnement est payable d'avance, et cela est très juste. En effet, autrement il nous faudrait supporter seul pendant un an et plus tous les frais de publication de notre journal.

Donc, un petit coup d'œil sur la date qui suit l'adresse de notre journal!

### ATTENTION

Votre Journal le Bulletin de la Ferme vous étant envoyé régulièrement veuillez nous en avertir si vous ne le recevez pas afin que nous puissions faire plainte ici à Québec à M. l'Inspecteur des Postes.

### AUX JEUNES CULTIVATEURS

#### AVIS TRES IMPORTANT

Nous prions nos membres de ne pas oublier que le projet d'élever un monument à Louis Hébert, le premier cultivateur du Canada, n'a pas été délaissé par le Comité d'organisation. Tous nos membres doivent se faire un devoir de faire connaître le projet dans leurs paroisses soit en en causant dans l'intimité des familles, soit en organisant des assemblées publiques et en ouvrant des souscriptions. L'Association consacra une partie du programme de sa prochaine convention à l'étude du projet et des moyens à prendre pour le mener à bonne fin. Le monument doit s'élever en 1916, et cet anniversaire coïncidera avec celui de la Confédération canadienne.

*Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à 25 sous, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.*

*Nous prions tous les retardataires de bien vouloir se mettre en règle avec l'administration*

### FÉLICITATIONS

L'Association des Jeunes Cultivateurs a le plaisir d'offrir à son Vice-Président, M. Joseph Beauchemin, de Verchères, ses cordiales félicitations à l'occasion de son récent mariage avec Mlle Angéline Dupré, du même endroit.

### NOS PRIMES

Chaque personnes nous faisant parvenir le nombre d'abonnés exigés aura droit à la prime correspondante.

#### ABONNEMENTS

- POUR 2 nous donnerons : 1 Pipe en racine de bruyère.
- " 5 nous donnerons : 1 jolie épingle à cravates, ou 1 jolie paire de boutons à poignet, ou 1 épingle à chapeau.
- " 10 nous donnerons : 1 joli fob en soie noir, ou 1 paire de ciseaux ou 1 alène à pointe droite et croche.
- " 15 nous donnerons : 1 Perçois contenant 10 outils.
- " 25 nous donnerons : 1 Plume fontaine, ou 1 Régulateur pour scie, ou 1 jolie sacoche en cuir pour dame, ou un porte monnaie en cuir.

Donc faites le recrutement de nouveaux abonnés et mentionnez bien la prime que vous désirez avoir.





## LA TERRE VEUT ÊTRE AIMÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Ils sont nombreux ceux que la crise a rendus songeurs ; plusieurs de nos gros capitalistes qui se donnaient autant de mal pour vider leur bourse que pour la remplir sont aujourd'hui des plus économes ; des gens qui n'ont jamais pensé de leur vie pour la bonne raison qu'ils n'en avaient sujet sont devenus de vrais philosophes ; tout le monde préoccupé de l'avenir de notre pays cherche les moyens de parer à une crise de l'avenir de notre pays, cherche les moyens de parer à une crise aussi redoutable et inévitable qu'elle menace d'étendre ses ravages par tout l'univers.

C'est en cherchant ces moyens, en les étudiant tous les uns après les autres qu'est né le « mouvement agricole » ; l'amour de la terre s'est réveillé chez tous les vrais canadiens-français ; le peuple semble comprendre que nos véritables richesses sont celles que nous appelons naturelles, qu'elles fournissent à l'homme ses vrais besoins. Que nos brasseurs de grosses affaires, nos manipulateurs de billets de banque en prennent leur partie !... La source des vrais biens, ceux qui ne périssent pas, on la trouve dans la terre. Bossuet l'a dit : « La fécondité de la terre et celle des animaux est une source inépuisable des vrais biens ; l'or et l'argent ne sont venus qu'après pour faciliter les échanges ». Si la terre enrichit celui qui la cultive, elle ennoblit celui qui l'aime, et le rend heureux. L'abbé Blanchard, dans son admirable conférence sur l'agriculture, disait entre autres choses : « Le plan de Dieu n'était-il pas que les hommes fussent heureux, et que la culture de la terre fût une condition de leur bonheur ? N'était-ce pas pour recommander l'amour de la terre ?... C'est Dieu qui a mis au cœur de chacun l'amour de la patrie et l'attachement au sol natal.

Si la patrie ne demande pas toujours pour sa gloire ou pour sa vie le sacrifice de ses enfants sur les champs de batailles, elle attend toujours d'eux la culture du sol. Voilà pour prouver la noblesse de ton labeur, ô paysan qui peut-être en as rougi !

Il y a quelques jours à peine, j'avais la bonne fortune d'entendre causer deux bons vieux habitants, de ma paroisse, qui à travers des nuages de fumée blanche se communiquaient dans un langage simple mais correct, leurs propres impressions.

Sais-tu à quoi me fait penser la guerre ?... disait l'un, à un fantôme qui nous apparaît dans une veillée de plaisir ; tous les « veilleux » sont surpris, effrayés, et les vapeurs du vin s'en vont chez le diable. Un tel qui racontait ses exploits, ses coups d'audace, tremble de tous ses membres et prend la fuite ; son voisin qui n'avait sonné mot et s'était contenté de l'approuver en faisant un signe de la tête, reste là, fait

face au revanant et l'oblige à décamper. Eh bien, aujourd'hui, c'est un peu de même, le fantôme épouvantable qu'est la guerre en a surpris plusieurs, et ce sont tous les vantards, les bagouleurs qui se sauvent et ne veulent pas s'enrôler. Tu vois ; regarde comme les rôles sont changés ; hier, un habitant, ce n'était pas grand-chose, il était regardé presque comme un vulgaire par ces messieurs à collet blanc qui fumaient des cigares de dix pouces à nos dépens, et bien souvent se rinçaient la gorge avec notre argent. Il y a beau temps qu'ils se promènent dans de grosses automobiles qui prennent tout le chemin et mènent un bruit d'enfer ; c'est aussi à notre tour d'en avoir de ces grosses machines là. » Et l'autre, moins loquace, de répondre à son ami par cette phrase originale et pleine de vérité, bien qu'un peu baroque : « Nous ne sommes pas plus bêtes que les autres. »

Il n'y a rien de plus vrai ; la seule chose qui manque à Baptiste, c'est un peu de vernis... cette matière cache bien des petits défauts, et elle fait souvent du meuble le plus grossier un ornement de salon. Ah, ça ! par exemple, n'allez pas croire que je veuille faire de Baptiste un ornement de salon ; à Dieu ne plaise, ils sont par trop nombreux dans les villes, ces mignons pédants qui ne savent que faire de leur corps, tant ils le « douilletent ». Le Baptiste par excellence, celui qui fut vraiment utile à la patrie et sur lequel le pays peut compter encore et beaucoup, est ce robuste gaillard aux larges épaules, au teint bruni par le soleil qui dore le blé de ses champs ; cet homme que vous remarquez dans la foule parce qu'il lève sur vous un regard fier et franc et qu'il sourit ; ce jeune homme qui manie la plume et le crayon avec la même habileté et sans plus d'effort que la faux et la charrue ; ce vieillard à cheveux blancs que le travail des champs n'a pas « ruiné » mais rendu fort, solide presque inébranlable sous le poids des ans. Entouré de ses enfants, vénéré et respecté par eux, il a goûté, savouré pendant toute sa vie, les délices de la vie en famille, il a béni Dieu dans ses épreuves, il l'a béni dans sa prospérité. Il recevra bientôt la récompense de son dur labeur, de ses sacrifices ; il expirera doucement au milieu des siens en leur léguant le sol que, tant de fois, il foula du pied en l'arrosant de ses sueurs. Voilà une âme qui laisse après elle sur la terre, bien des cœurs chrétiens, qui la soulageront des peines du purgatoire, qui seront pour elle d'un précieux secours auprès de Dieu. Et c'est toute la vie de notre habitant canadien : il fonde son foyer ; il travaille pour vivre heureux ; il enseigne à ses enfants l'amour de la terre ; il les guide pendant un certain temps dans le chemin de la vie, pour ensuite leur céder définitivement sa place et leur donner comme dernière leçon l'exemple d'une mort chrétienne.

On a donc bien raison d'opposer une digue au courant dévastateur de nos villes et de nos campagnes : l'exode vers ces premières d'un élément qui leur est contraire. Si l'on réussit à imprégner dans le cœur de la génération qui pousse « l'amour de la terre », notre pays aura fait un grand pas vers le progrès ; sa place sera la première sur ce sol d'Amérique ; et ce jour-là il aura recouvré sa vraie liberté. La lutte qui s'engage, le mouvement qui surgit d'une crise redoutable flattent toutes les espérances.

La guerre trouble les peuples ; elle réveille

les passions qu'ils nourrissent dans leur sein ; c'est à la lumière de ce flambeau qu'on distingue les appétits grossiers qui caractérisent les uns, et les nobles vertus qui caractérisent les autres. Des écrivains de renom, de profonds penseurs en ont dit du bien, d'autres non moins célèbres l'ont toujours regardée comme un des plus grands fléaux.

Quoi qu'il en soit, la guerre, tout en châtiant les peuples, en détruisant leurs œuvres d'art, leurs plus beaux monuments, en les vouant à la famine, aux souffrances, les assagit, les rend meilleurs et surtout plus prévoyants. Elle a presque toujours pour effet d'aviser leur amour de la terre en leur faisant comprendre qu'elle seule contient et distribue ses vraies richesses. Supportons-la avec résignation et bénissons-la si elle accomplit son œuvre régénératrice. Aidons dans la mesure de nos forces les apôtres de l'agriculture ; la terre veut être aimée, elle crie bien haut, elle veut être estimée, appréciée à sa juste valeur ; donnons-lui ses mérites, sachons lui être reconnaissants. Combien de services ne nous a-t-elle pas rendus ?...

Elle nous a prodigué ses dons sans jamais se lasser ; elle nous a nourris comme elle a nourri nos pères et de son sein de plus en plus fécond, nous tirerons toujours les éléments nécessaires à notre subsistance.

J.-ARMAND GÉLINAS.

## LA JOURNÉE AGRICOLE DE ST-VICTOR DE BEAUCE

Une première fête paroissiale de ce genre dans notre pays s'est tenue à St-Victor, comté de Beauce, lundi, le 11 octobre dernier.

M. l'abbé P. Grondin, Missionnaire agricole pour le diocèse de Québec, ayant fait poursuivre des expériences sur diverses cultures, par les cultivateurs de St-Victor de Tring, on a voulu terminer cette année culturelle par une fête paroissiale de l'agriculture.

A 9 heures du matin, il y eut messe solennelle à la suite de laquelle M. le Curé Garon fit un splendide exposé de la vocation agricole, de la nécessité et de la beauté de la vie du cultivateur.

A 10 heures l'assemblée au nombre d'environ 600 personnes se réunissait sous la présidence d'honneur de M. le Sénateur Bolduc, de M. le Curé de St-Victor et de M. le maire, et sous la présidence active de M. l'abbé Grondin, M. A.

Après le bref mais solide discours d'ouverture, par l'honorable Sénateur, M. l'abbé Grondin exposa le programme des conférences mutuelles après chacune de celles M. A. Désilets, agronome de Québec-Montmorency, fut appelé à faire des commentaires et à tirer des applications pratiques. Durant une heure, quatre cultivateurs des plus progressifs expliquèrent la nature et le mode des essais faits sur leurs terres cette année, et indiquèrent les résultats obtenus. M. Désilets répondit aux questions posées, expliqua les causes de succès et d'échec, et donna des instructions sur les diverses cul-

tures de p  
et sur la fo

La séance  
p. m., par  
sol et les a  
dans les dif  
cultivateurs  
ont pris la  
les auditeu  
ments autor  
tant plus r  
passés sou  
St-Victor,  
présent a e  
les prévén  
jeunes anim  
région sud-  
de l'ostéom

M. J. Cl  
parla ensui  
risation du  
ment inter  
invitant les  
à s'unir pou  
duits.

En effet  
la formatio  
d'achats et  
la Loi provi  
coles, et as  
tion d'un n

M. l'abb  
appelé à ad  
cette magn  
imitateurs  
vince. Il f  
Catholique  
pas perdre  
les journa

M. l'abb  
ainsi que M  
son dévoue  
journée se  
Sacrament.

POUR

IMPORTA

Le choix  
dans la pro

Que sert-  
le sol si la  
force néces  
vigoureuse  
elle pousse  
ce pas là l'i  
quant de ru

Tous les  
nécessité d  
condamnen  
tains culti  
d'un distri  
aux conditi  
on veut la c

Le moye  
rustique es



tures de patates, plantes-racines, blé d'Inde, et sur la formation des prairies et pâturages.

La séance a repris ses délibérations à 1 heure p. m., par une discussion sur la préparation du sol et les amendements et engrais à apporter dans les différentes cultures. L'expérience des cultivateurs qui, au nombre de quatre ou cinq, ont pris la parole dans l'après-midi, a été pour les auditeurs une source féconde de renseignements autorisés dont on saura tirer profit, d'autant plus naturellement que les faits se sont passés sous les yeux même des cultivateurs de St-Victor, durant l'été écoulé. L'agronome présent a ensuite expliqué les causes et indiqué les préventifs de cette maladie commune aux jeunes animaux et qui fait des ravages dans la région sud-est de Québec; nous voulons parler de l'ostéomalacie.

M. J. Chapdelaine, inspecteur de beurrieres parla ensuite du contrôle laitier et de la pasteurisation du lait. Les auditeurs en ont été vivement intéressés. Le conférencier termina en invitant les patrons de beurrieres et fromageries à s'unir pour la vente coopérative de leurs produits.

En effet un Comité s'organisait déjà pour la formation d'une société coopérative agricole d'achats et de ventes. M. Désilets expliqua la Loi provinciale des Sociétés coopératives agricoles, et assista l'abbé Grondin pour la formation d'un noyau de coopérateurs de St-Victor.

M. l'abbé Fortin, de l'Action Catholique fut appelé à adresser la parole. Il félicite vivement cette magnifique initiative et lui souhaite des imitateurs dans toutes les paroisses de la province. Il fait un appel en faveur de l'Action Catholique et demande aux cultivateurs de ne pas perdre une seule occasion de s'instruire par les journaux et conférences agricoles.

M. l'abbé Grondin et M. le Sénateur Bolduc ainsi que M. le Curé remercient l'auditoire de son dévouement aux choses du terroir, et la journée se clôt par un salut solennel du Saint-Sacrement.

## POUR LES CULTIVATEURS

### IMPORTANCE DE LA SÉLECTION DU GRAIN DE SEMENCE

Le choix du grain de semence est essentiel dans la production d'une bonne récolte.

Que sert-il de bien labourer et de bien fumer le sol si la graine qu'on y jette n'a pas toute la force nécessaire pour germer promptement et vigoureusement? Si une fois sortie de terre elle pousse lentement et retarde à mûrir? N'est-ce pas là l'indice d'une semence pauvre et manquant de rusticité?

Tous les experts en céréales appuient sur la nécessité d'employer un grain acclimaté, et condamnent fortement la tendance qu'ont certains cultivateurs à faire venir à grands frais d'un district éloigné, une semence impropre aux conditions climatiques de la région où on veut la cultiver.

Le moyen à employer pour obtenir un grain rustique est très simple: il suffit d'améliorer

soi-même sa semence en la sélectionnant. Le grain le plus acclimaté est certainement celui que l'on cultive dans la même région depuis plusieurs années. S'il a dégénéré, si la récolte est moins abondante après une bonne préparation du terrain, si le grain est trop léger et mélangé de mauvaises graines, si enfin il est infesté de la maladie du charbon ou de la rouille, c'est qu'on l'a négligé et pas assez sélectionné. Il faut donc donner à cette semence sa vigueur et sa qualité d'autrefois.

Le premier moyen à prendre dans cette voie est la sélection dans le champ même. Il n'est pas question ici d'un choix de tête fait à la main, comme le désire la Société des Producteurs de Semence; cette méthode, quoiqu'excellente n'est pratique que sur une petite échelle et spéciale aux membres de cette société qui veulent un grain de choix propre à l'enregistrement.

Ce que nous préconisons avec les autorités des fermes expérimentales, c'est un choix judicieux, dans les champs, de la partie de moisson la plus uniforme en croissance et en maturité, la plus exempte de mauvaises herbes, de têtes charbonnées, et où la pousse est la plus abondante et la plus avancée. La grandeur devra varier avec la quantité que l'on propose de semer l'année suivante. Il vaut mieux choisir une plus petite superficie et en prendre bien soin de « trop embrasser et mal étendre ». Un acre carré est généralement suffisant. Il faut ensuite enlever soigneusement les mauvaises herbes les plus nuisibles et toutes les têtes charbonnées s'il y en a. Au temps de la récolte, on doit entrer ce grain séparément, le battre à part, et le cribler une première fois. On l'hiverne dans un local ni trop chaud ni trop exposé à la gelée, en le mettant dans un carré plutôt que de l'entasser dans des sacs. Si le carré est de petite dimension, mais haut, la surface exposée à l'air sera moins grande et la vermine y aura moins d'accès. Le printemps suivant on le criblera deux, trois et même jusqu'à six fois, si c'est nécessaire. L'usage d'un bon crible s'impose pour cette opération. Les cultivateurs qui ont l'avantage d'avoir accès à une trieuse à alvéoles ne devraient pas manquer la chance de s'en servir. Le but de ces criblages répétés est d'enlever tous les grains légers ou cassés qui se trouvent dans la semence. On élimine par ce travail une bonne partie des grains faibles et impropres à la germination.

On choisit pour la semence un terrain ayant produit une récolte sarclée l'année précédente; on le bine et on le pulvérise avec soin, puis on sème en ligne plus tôt possible après une préparation suffisante du sol.

Il ne faudrait pas oublier de traiter le grain de semence contre le charbon et la carie si ces maladies ont été désastreuses l'année précédente.

Ces précautions dans le maniement du grain pour la semence future sont à la portée de tous les cultivateurs et constituent un moyen très économique d'améliorer la récolte. Il ne faut pas croire cependant qu'une année de travail suffira pour régénérer la semence, parce qu'il faut au moins trois ans d'une sélection semblable pour atteindre le but cherché. Le choix annuel de la semence continuera à l'améliorer ou tout au moins à le maintenir en bon état. C'est dire qu'il faut toujours sélectionner, comme il faut toujours surveiller l'exploitation

d'une ferme. Le succès est à ceux qui observent et agissent à temps. Le principe de « toujours content et satisfait » n'est plus de mode surtout en agriculture. Il faut avancer et avancer sans cesse, car le champ est vaste et la science profonde.

F. NARC. SAVOIE.

Prof. de céréales et de drainage,

— École d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière.

## RENSEIGNEMENTS ET PETITES NOTES

« Un abonné » de St-Nicolas : —

*Gesse des Bois.* — C'est une légumineuse riche, qui se donne verte ou sèche aux boeufs, vaches et moutons. Mieux vaut ne pas récolter la graine pour en faire des farines; cette graine, dans la variété « jarosse » ou gesse chiche, est vénéuse et dérange les intestins des animaux. On la sème dans les terres saines, naturellement ou artificiellement égouttées, assez riches en chaux et qui poussent bien le trèfle et la luzerne. On sème de 40 à 50 livres à l'arpent, généralement à la volée, en mai; ou en lignes si on veut, mais distantes de 7 à 9 pieds. On ameublait le sol assez profondément, par un labour d'automne en terre de consistance forte, et par un labour de printemps en terre plus légère. Un apport de chaux, soit de 100 à 200 livres par arpent, et de potasse, soit environ 200 livres, augmentent toujours en récolte en valeur et en quantité. Il faut couper la gesse avant que la graine soit formée; cette graine, une fois grossie, et surtout lorsqu'elle mûrit devient un poison qui paralyse à la longue et qui tue. Faut donc couper dès que les gousses se forment. On fait manger en vert tout de suite, ou bien on fane et cultive comme le jorgeau.

M. P. B., St-Flavien de Lotbinière : —

*Luzerne, blé-d'Inde à silo et racines fourragères.* — La luzerne, fourrage vert ou sec, à volonté, est très riche pour la production du lait. Se cultive en terre saine, pas très riche, sur les bons côtaux. On prend la première coupe quand les premières fleurs s'ouvrent et la deuxième coupe est gardée pour la graine. Semée dans une bonne terre, ayant bien poussé le trèfle et les autres légumineuses, la luzerne donne une troisième récolte qu'il vaut mieux couper et laisser sur le champ, surtout les premières années.

Les meilleures variétés de blés-d'Inde fourragers sont le Longfellow, le Leaming et le Canadien jaune de Québec. Nous reproduisons partiellement le tableau proposé au jeune cultivateur modèle dans notre édition de janvier dernier :

25 arpents de pâturage nourrissent 10 vaches tout l'été dehors; 8 arpents en fourrages verts alimentent richement 10 vaches à l'étable tout l'été; un arpent de terre moyenne donne 18 tonnes de blé-d'Inde fourrage vert; un arpent de la même terre peut donner 15 tonnes de blé-



d'Inde à silo. Un silo de 12 x 20 pieds contiendra 40 tonnes (80,000 livres) de blé-d'Inde, soit la récolte de 2½ arpents, et nourrira abondamment 10 bonnes vaches, à 40 livres par vache, par jour, et cela durant 6 mois d'hivernement.

Là où le blé-d'Inde ne réussit pas, on aura toujours avantage à cultiver les betteraves, navets, choux de Siam et carottes pour l'alimentation des animaux laitiers surtout, et des jeunes veaux et poulchons.

M. E. R., St-Charles Barommée : —

Dans ces cas de pathologie avancée, il faut recourir au vétérinaire afin qu'il voit le patient. On prévient ces maladies par une propreté constante, par une alimentation riche en chaux et en phosphates. On doit laver la corne souillée et baigner les pieds du poulain dans un clair mélange égal d'huile crue, de saindoux et de goudron.

M. E. E. T., Ste-Apolline, Co Montmagny : —

*Engraissement des porcs et des veaux.* — Nous ne sommes pas prêts à dire qu'on puisse engraisser d'une façon économique les porcs et les veaux en les privant de lait. Néanmoins, il se trouve des concentrés (beef, calf et hog scrofs), de la marque « Gunn » par exemple, et qui se vendent assez bon marché, en gros, chez Gaulin & Cie, à Beauport, Qué., et par le Comptoir Coopératif de Montréal, chambre 30, 164 rue St-Jacques. Les tourteaux divers ; le son et le gru avec un peu de lait sont les aliments recommandables dans votre cas.

Nous vous faisons parvenir le Bulletin No 4 sur la Basse-Cour, par un expert de l'I. A. O.

Il nous fait plaisir de constater que l'opinion publique ouvre des yeux intéressés sur l'introduction des Cercles de Fermières dans notre province. Le travail de propagande apicole, avicole et maraichère accompli par les cercles de Chicoutimi, Roberval et Champlain, au cours de la présente année, est une garantie indiscutable du bien fondé de ces institutions rurales féminines. Leur action morale, pour silencieuse qu'elle soit, n'en est pas moins réelle, puisque les cercles sus-mentionnés ont déjà mis en honneur auprès des dames et demoiselles de la ville, comme chez les jeunes filles de la campagne, tous ces petits soins modestes mais profitables de la basse-cour, du potager et du rucher. Nous félicitons vivement les femmes vaillantes qui dirigent ces Cercles.

### ENGRAIS CHIMIQUE

Toutes les plantes n'ont pas besoin des mêmes doses d'engrais ; elle sont plus gourmandes les unes que les autres ; et, parmi les engrais, les uns préfèrent l'azote, les autres l'acide phosphorique, d'autres enfin la potasse. Mais toutes

ont besoin de ces trois éléments ; l'absence de l'un ou deux empêche les autres d'être assimilés par la plante.

C'est l'azote pour le blé et toutes les céréales, pour le chanvre, le colza, la betterave et toutes les plantes graminées qui composent les prairies naturelles.

C'est la potasse pour la pomme de terre, la vigne et toutes les légumineuses.

C'est l'acide phosphorique pour la plupart des autres plantes, surtout pour le navet, le turnip, le maïs (blé-d'Inde), le rutabagas, le topinambour, la canne à sucre et les plantes (en dehors de la famille des légumineuses) que l'on enfouit comme engrais verts : navette, moutarde, sarrasin, etc.

### AUX APPROCHES DE L'HIVER

A l'heure où paraîtront ces lignes, qui pourrait prédire que la neige n'aura pas déjà recouvert le sol de notre belle province, dans tous les cas, la saison des gras pâturages est finie et le cultivateur prévoyant et vigilant doit prendre ses dispositions pour l'hivernement de son bétail.

La question se divise en deux parties bien distincte et qui se complètent l'une l'autre, l'installation des étables et la nourriture des animaux, nous allons examiner le sujet au mieux de notre connaissance.

#### L'INSTALLATION DES ÉTABLES

L'étable doit être spacieuse, saine et aérée ; les animaux doivent avoir la place nécessaire pour se mouvoir et posséder le cube d'air suffisant pour n'avoir jamais à respirer l'air vicié par la respiration, les fumiers doivent être enlevés journellement et une litière fraîche et abondante doit être renouvelée deux fois par jour, l'air de l'étable doit être changé aussi souvent que possible aux meilleures heures du jour au moyen de vasistas ou ouvertures placés au dessus des animaux. Nous avons lu ici beaucoup d'ouvrages traitant la question d'aération et nous avons constaté dans certains cas que des agronomes très sérieux et très compétents conseillaient l'aération au ras du sol. Nous n'avons jamais pu comprendre les motifs, peut être, très justes et très rationnels qui engageaient à préconiser ce système, pour notre part, à moins de preuves irréfutables nous maintenons notre opinion et conseillons l'aération par en haut. Le principal motif qui nous fait opter pour ce système, c'est que nous estimons qu'un air froid, glacial même, tel que celui que nous subissons ici, qui vient frapper juste sur les mamelles des vaches laitières couchées dans l'étable ne peut que retarder et gêner la descente du lait ; d'un autre côté l'air venant par le haut se mélangeant vite avec les couches inférieures, le résultat acquis reste donc le même.

D'un autre côté nous conseillons fortement aux cultivateurs de sortir leurs animaux de l'étable, tous les jours, plutôt deux fois qu'une, très peu de temps chaque fois si la température est très rigoureuse et ce autant que possible après la traite des vaches laitières ; en même temps

que les animaux respirent un air absolument pur, le cultivateur profite du moment que son étable est vide pour aérer et nettoyer plus en grand qu'il lui est possible de le faire quand son bétail est à l'intérieur.

En un mot, il faut que les étables soient nettoyées et aérées chaque jour ; tout comme l'homme les animaux ont besoin d'air, en suivant les conseils si simples de l'aération, le cultivateur intelligent préservera ses vaches de la tuberculose et de ce fait, garantit sa famille et la population des suites de cette terrible maladie qui fait tant de victimes dans l'espèce humaine, il a de plus l'avantage d'avoir un troupeau qui garde sa valeur pendant la mauvaise saison, à condition toutefois qu'il donne une nourriture rationnelle à tous ses animaux, suivant l'âge, la production ou le travail que l'on demande aux sujets hivernés.

#### NOURRITURE DES ANIMAUX

Le cultivateur prévoyant a dû mettre en réserve une quantité de produits suffisants pour assurer à son troupeau une nourriture rationnelle pendant la mauvaise saison, s'il en était autrement il serait de beaucoup préférable qu'il se débarrasse de quelques animaux de façon à donner à ceux qu'il conserve l'alimentation nécessaire à un bon rapport, il ne faut pas que « la grande bande engendre la mauvaise chère », il vaut mieux avoir moins d'animaux et les avoir en parfait état.

Une ration de paille le matin, deux heures plus tard, une ration de fourrage sec, vers 11 heures, une sortie aux animaux pendant laquelle on leur préparera la ration de blé-d'Inde, de trèfle ou de betteraves hachées dont nous avons expliqué la culture dans un numéro du printemps ; laisser ensuite les animaux tranquille pendant une couple d'heures, leur redonner une petite ration de foin et de paille mélangée au cours de l'après-midi vers 4 heures si possible, les sortir de nouveau pour leur donner une ration semblable qu'à la rentrée du matin ; dans la soirée garnir leurs mangeoires de paille dans laquelle ils chercheront une partie de la nuit et dont les résidus leur serviront de litière pour le lendemain. Un peu de sel joint aux aliments active l'appétit des animaux et est très utile à leur santé, qu'on ne l'oublie pas.

Certains cultivateurs trouveront certainement que nous demandons trop de soins pour les animaux, mais nous sommes assurés que la majorité applique depuis longtemps la méthode que nous préconisons, à certaines variantes près, dans les détails et nul doute qu'ils s'en trouvent satisfaits. La profession de cultivateur demande autant d'attitudes que beaucoup d'autres, davantage dans beaucoup de cas. Si l'on reconnaît un magasin prospère à son achalandage, c'est à son troupeau et à ses récoltes que l'on reconnaît un cultivateur intelligent ; l'homme qui sait travailler sa terre sait être connaisseur quand il s'agit de son bétail. L'homme qui veut prouver que l'agriculture est le plus noble de tous les arts, trouvera que nous sommes restés au dessous des besoins d'un troupeau ; il pourra nous dire que nous n'avons pas parlé de l'hygiène de la peau, de l'étrille et de la brosse aussi utiles à l'espèce bovine qu'à l'espèce chevaline ; à ceci, nous répondrons que le cultivateur qui connaît son métier à fond n'aura pas besoin

des conseils  
c'est à la ma  
lui demand  
sortir au pri  
maigres qu  
voir dans c  
il y va de s  
se le dise bi  
lument dési

### LES

Les bois de  
Où les arbre  
Et la brise  
Donne à leu  
On y respire  
De l'humus

Oh ! lorsque  
La salubre v  
Et, le plaisir  
Qui vous ba  
Sur des caill  
Et que dore

Le vent déta  
Où l'on écrit  
Sur les boule  
Les amoureux  
Et des rêves  
Par les senti  
Des chênes  
Et de vouloi

Les chênes s  
Qui hantent  
Car, naguère  
Ont jeté de l  
Aujourd'hui  
Flotte sur la  
Raniment le  
Des midis p

Ils rêvent to  
Ils écoutent  
Et le grillon  
Et voici que  
S'émeuvent

Les fermes so  
Les bœufs vo  
Le faite des  
Alors que pr  
Et que la lui

Chaque saiso  
Sa trame be  
Et puis la fe  
Et le tabac  
Cependant q  
Portent aux  
Les oiseaux  
Sur le chaum

L'existence d  
Or quand l'h



des conseils que nous donnons aujourd'hui, c'est à la masse que nous nous adressons et nous lui demandons comme une prière de ne pas sortir au printemps prochain des animaux aussi maigres que ceux que nous avons la peine de voir dans certaines régions de notre province ; il y va de son intérêt plus que du nôtre, qu'elle se le dise bien et qu'elle suive nos conseils absolument désintéressés.

R. M. PUCET.

Poèmes du Terroir.

### LES BOIS DE MON PAYS

Les bois de mon pays sont tout un monde intime  
Où les arbres sont doux, religieux et grands ;  
Et la brise qui passe en inclinant leurs cimes  
Donne à leur multitude un charme pénétrant.  
On y respire à pleins poumons la tiède arôme  
De l'humus réceleur des feuillages défunts.

Oh ! lorsque le sapin et le mélèze embaument,  
La salubre vertu des sylvestres parfums !  
Et, le plaisir exquis de marcher dans les brousses  
Qui vous battent la hanche, et celui de s'asseoir  
Sur des cailloux vêtus de lichen et de mousse  
Et que dore un dernier rayonnement du soir !

Le vent détache des ormeaux de larges feuilles  
Où l'on écrit des vers, de tendresse enflammés.  
Sur les bouleaux soyeux, dont l'écorce s'enduille,  
Les amoureux inscrivent des noms bien-aimés.  
Et des rêveurs s'en vont sans nul itinéraire  
Par les sentiers obscurs, sous l'ombre séculaire  
Des chênes ayant l'air de se ressouvenir  
Et de vouloir parler aux hommes à venir...

Les chênes sont pleins de choses mystérieuses  
Qui hantent leur mémoire fidèle au passé.  
Car, naguère, combien de luttes ténébreuses  
Ont jeté de l'effroi dans leurs cœurs offensés ?  
Aujourd'hui que la paix aux claires oriflammes  
Flotte sur la patrie et que d'humaines voix  
Raniment leurs échos, seule la douce flamme  
Des midis printaniers fait tressaillir les bois.

Ils rêvent tout le jour, assis au bord des plaines.  
Ils écoutent chanter et les sources prochaines  
Et le grillon furtif et le clair rossignol.  
Et voici que leurs cœurs de placides ancêtres  
S'émeuvent au réveil des grands travaux champêtres.

Les fermes sont tout près où s'essore le sol.  
Les bœufs vont au labour sitôt que l'aube argente  
Le faite des côteaux et rentrent vers le soir.  
Alors que près du feu l'on voit les vieux s'asseoir  
Et que la lune monte au fond de la brunante.

Chaque saison déroule à leurs yeux éblouis  
Sa trame besogneuse. Et ce sont les semailles  
Et puis la fenaison, et la coupe des pailles,  
Et le tabac qu'on roule, et le lin qu'on rouit.  
Cependant que les femmes en jupes de toile  
Portent aux moissonneurs des harres à lier,  
Les oiseaux migrateurs s'abattent par milliers  
Sur le chaume où du grain dort à la belle étoile.

L'existence des bois s'écoule toute ainsi.  
Or quand l'hiver s'annonce et que le vent se  
(presse

D'effeuiller leurs rameaux, une immense tristesse  
Les enveloppe alors et leur front se noircit.  
Ils pleurent sous la pluie et par les nuits ils

(geignent  
Mais, bien que la mort vienne et que leurs grands  
(fronts saignent,  
Les arbres n'ont jamais maudit les durs hivers.

Car, ils savent qu'après avoir longtemps souffert,  
En un jour glorieux, dans une aube pascale,  
Ils se dépouilleront des robes sépulchrales  
Et que leurs cœurs émus réentendront chanter  
Le cantique immortel du Blé ressuscité !

ALPHONSE DESILETS.



### CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE

#### LE TONTE DES CHEVAUX

Nous pensons que l'époque la plus convenable pour la tonte des chevaux est l'automne, alors que le temps n'est pas encore trop froid. Suivant le pays, la situation de la localité, il faut déjà entreprendre le tondage au mois d'octobre ou seulement en novembre. Il vaut mieux tondre un peu plus tôt ; si la peau est débarrassée de son poil d'hiver avant les grands froids, elle s'habitue graduellement à la température basse ; de trop brusques transitions sont toujours dangereuses et le simple bon sens dit qu'il convient de les éviter.

C'est en automne que se produit la mue, que le poil d'hiver a pris tout son développement, mais il faut bien le couper pendant qu'il est en train de pousser. Sur des chevaux tondus trop tardivement, en décembre seulement, par exemple, le poil ne repousse plus suffisamment et le cheval reste pendant tout l'hiver presque nu et par cela même très sensible.

Si, par contre, le cheval est tondus à la saison convenable, il a récupéré, au bout de quelques semaines, un assez bon pelage, lequel rend inutile l'emploi de couvertures, garantit suffisamment les animaux contre le froid, et qui, cependant, n'est pas de poils si longs et si serrés que le pelage n'entretient pas l'animal dans une constante sueur.

Il est donc rationnel que plus le pays est froid ou situé au Nord, et plus il faut entreprendre de bonne heure la tonte, la nature elle-même y est plus précoce pour les poils d'hiver. Si, en Angleterre, l'on peut impunément tondre en toute saison, même au milieu de l'hiver, cela s'explique d'une part par le climat de ce pays, par sa température modérée et aussi par les habitudes des amateurs de chevaux.

L'Anglais dit qu'il a tous les moyens de

garantir son cheval contre le froid de l'étable, mais que, hors de l'écurie, il ne laisse pas au cheval le temps de se refroidir.

On choisit, autant que possible, le beau temps pour faire cette opération. Si, par hasard, on avait été empêché de faire la tonte en temps utile, et qu'il faille l'entreprendre par le froid, on pourra facilement ne pas couper aussi ras et laisser au poil environ un quart de pouce. Il n'est pas utile de renouveler la tonte dans la même année, à moins que ce soit une question de goût, ainsi que cela arrive pour les chevaux de luxe.

Le tonte est surtout indiquée selon les services que l'on exige des chevaux. Elle est généralement mise en usage pour les chevaux de luxe où c'est également bien souvent une affaire de mode ; beaucoup de ces chevaux conservent un poil un peu serré pendant tout l'hiver grâce aux étables chaudes, aux couvertures, au pangsage régulier ; il ne leur pousse pas de poil d'hiver ; la tonte chez ces chevaux est inutile et superflue.

Les soins dont les chevaux sont entourés rendent le poil d'hiver, quand il se développe, non seulement inutile, mais même à charge et nuisible : quelques-uns, sinon la majorité travaillent très irrégulièrement, parfois très peu ; d'autres sont obligés de s'arrêter longtemps au grand air, quand les propriétaires sont en visite ou en soirée ; ils se refroidiraient facilement et sûrement s'ils avaient le poil d'hiver pénétré de sueur, tandis que, tondus, ils ne suent pas et sont garantis du froid par des couvertures.

La tonte est reconnue comme une partie utile de l'entraînement ; elle facilite la transpiration, si utile dans le « training », contribue à une exhalaison cutanée régulière, donne au cheval une peau souple.

La tonte est d'une utilité presque essentielle pour les chevaux qui travaillent dans les lieux clos, qui font tourner des meules, un manège etc. Ces chevaux, par ce service, suent trop facilement, s'ils ont leur poil d'hiver. Elle est indispensable chez les chevaux d'omnibus ; ces chevaux ne sortent de l'écurie que pour faire un travail rude et pénible ; s'ils ne sont pas tondus, ils suent facilement et reviennent tellement trempés qu'on ne parvient pas à les sécher jusqu'au prochain voyage. Les chevaux ainsi trempés mangent rarement et l'on voit, en effet, chez des chevaux qui, par ce genre d'expérience, sont plusieurs fois par jour mis en transpiration, qu'ils nourrissent pas, ne conservant pas leurs forces et perdent de leurs aptitudes.

Il est inutile de tondre les chevaux qui travaillent au pas, souvent cette opération peut nuire à leur santé et ce n'est qu'en cas de sudation trop répétée qu'on doit les tondre superficiellement, pas trop ras.

Convient-il de tondre les chevaux de l'agriculture ? Évidemment, mais il reste bien entendu que l'on ne peut considérer les chevaux de l'agriculture en bloc et qu'il y a lieu d'établir des catégories ; il y a là des chevaux qui ne travaillent qu'au pas et n'ont pas besoin de la tonte ; il y en a d'autres qui, pendant tout l'hiver, restent à l'écurie ; pour ces chevaux une tonte superficielle serait utile, si, bien entendu, leur écurie n'est pas trop froide.

Quant aux chevaux de cultivateurs appelés quelquefois à trotter, à faire des courses, qui sont bien nourris et bien logés, la tonte n'est que recommandable ; pour les chevaux qui pâturent,



il ne faut jamais recourir à la tonte, il leur faut la fourrure d'hiver dont la nature les a gratifiés ; ces chevaux ne suent pas facilement et, pour avoir chaud, ils sont même obligés de bien se remuer, de s'agiter.

Il n'y a pas d'utilité, sauf des indications comme le cas de vermine ou d'un état malade, de tondre les jeunes chevaux, ces bêtes ne travaillent pas et ne suent pas davantage. On a bien prétendu que si l'on coupe les poils aux jeunes chevaux on leur donne une certaine force de végétation, qui surexcite la pousse du poil, mais cette assertion n'est pas assez intéressante pour qu'elle puisse soutenir la discussion.

Pour terminer, nous insisterons sur ce fait que la tonte pratiquée judicieusement exerce une influence des plus favorables sur la santé du cheval.

### LA LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE BOVINE

Une brochure qui offre un intérêt tout particulier vient de paraître : le rapport de la Commission Internationale de la lutte contre la tuberculose bovine. On sait qu'il existe depuis longtemps une vive demande pour une déclaration nette et précise, émanant d'autorités reconnues, sur cette question. On voulait savoir au juste à quoi s'en tenir sur le danger que présente la tuberculose bovine pour l'élevage en général et la santé publique. L'importance économique de ce sujet a été l'objet de nombreuses discussions dans les cercles agricoles et scientifiques, et divers corps municipaux et législatifs ont déjà adopté des mesures pour faire disparaître ce grand fléau de nos animaux domestiques, et notamment, ont interdit la consommation de viande malade et de lait contaminé pour protéger la population. Depuis longtemps, cependant, on se rend bien compte qu'une entente entre les deux gouvernements des États-Unis et du Canada s'impose si l'on veut arriver à établir un plan d'action réellement efficace et satisfaisant pour le continent de l'Amérique du Nord, et que, pour obtenir de bons résultats, les lois ou les mesures adoptées doivent être conformes aux vues des autorités représentant les deux pays.

C'est justement parce qu'il contient les vues et les conclusions d'une assemblée officielle et représentative de ce genre que ce rapport est précieux, et les cultivateurs et le public en général peuvent se féliciter d'avoir maintenant en leur possession, sous forme claire et concise, une déclaration renfermant un sommaire des recherches de la Commission et des recommandations qu'elle s'est enfin décidée à faire.

Les décisions, de nature essentiellement modérée, auront pour cette raison même beaucoup plus d'effet que si elles impliquaient des changements radicaux, surtout sur ces personnes qui, pour une raison ou pour une autre, peuvent entretenir des préjugés contre l'intervention législative.

On n'a pas cherché à cacher la généralisation de la maladie, les pertes causées aux éleveurs ni le danger qui en résulte pour la santé publique. Tous ces faits sont clairement reconnus et étudiés. Toutefois dans les recommandations

faites on n'a pas perdu de vue les grandes difficultés pratiques que l'on doit s'attendre à rencontrer au cours de la mise à exécution de toute mesure efficace dans la lutte contre la maladie.

La Commission ne recommande pas l'abatage obligatoire des animaux infectés, mais elle conseille de détruire ceux qui présentent des symptômes cliniques de la tuberculose. Elle ne recommande pas non plus l'épreuve obligatoire, sauf pour ces troupeaux où l'existence de la maladie a été constaté, mais elle reconnaît l'utilité de la tuberculine comme agent diagnostique quand elle est bien administrée. Quelles que soient les mesures législatives adoptées, la Commission base principalement ses espoirs de succès sur le concours accordé par les éleveurs de bétail et sur l'établissement de troupeaux sains, en protégeant les jeunes animaux contre toute espèce de contagion. Les méthodes recommandées sont clairement exposées. Des proportions sont faites à l'effet de réglementer la vente, l'expédition et le mouvement des bestiaux, afin de protéger les propriétaires actuels de troupeaux sains et ceux qui s'efforcent d'établir des troupeaux sains. Dans sa forme actuelle ce programme est tout à fait raisonnable, et ne peut que rencontrer l'approbation de tout homme bien pensant.

Il serait inutile de discuter plus longuement les détails de ce rapport, car tous ceux qui désirent lire pourront facilement s'en procurer un exemplaire. Comme il doit servir de base aux nouvelles mesures qui doivent être adoptées incessamment par le Ministère fédéral de l'Agriculture, son contenu devrait offrir un intérêt tout spécial aux éleveurs de bêtes à cornes et de porcs.

Évidemment le moment est opportun pour une initiative de ce genre, et le Ministère se sentira soutenu fermement par l'opinion publique, toute en faveur de cette initiative. Dans l'intervalle, et jusqu'à ce qu'une mesure définitive ait été adoptée, tous les cultivateurs et tous les éleveurs de ce pays devraient lire attentivement cette publication. Ce sera à eux de décider si l'adoption d'un plan d'action semblable à celui qui est indiqué leur sera avantageux. Dans tous les cas, les renseignements que ce rapport renferme ont une valeur éminemment pratique et ne devraient pas être négligés. On pourra se le procurer en s'adressant au Directeur général vétérinaire, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

### VENTE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉLEVEURS

La Société Générale des Éleveurs de la province de Québec a fait sa sixième vente annuelle d'animaux reproducteurs, à Montréal le 13 octobre et à Québec le 20 octobre. La température était idéale aux deux endroits. Environ 200 personnes assistaient à la vente de Montréal, qui avait lieu au Parc Delorimier, et environ 250 personnes étaient à celle de Québec sur le terrain de l'exposition.

La Société mit en vente 390 animaux comprenant 100 têtes de bétail (Canadien, Ayrshire et Holstein), 144 moutons et 137 porcs. De ce

nombre 29 seulement avaient été achetés dans l'Ontario, les 261 autres avaient été achetés chez les éleveurs de la province de Québec. Lors de la première vente de la Société 75 pour cent des animaux provenaient de l'Ontario et 25 pour cent seulement du Québec. Ces ventes ont donc eu pour résultat : 1° de donner aux cultivateurs l'avantage de se procurer, à bon marché et sans perte de temps, les animaux reproducteurs de pure race dont ils ont besoin pour améliorer leur troupeau ; 2° de créer un excellent marché pour ceux qui font l'élevage de ces animaux.

Il a été vendu à.....	Montréal	à Québec
Bestiaux canadiens.....	12	21
Ayrshires.....	38	23
Holsteins.....	11	4
Total.....	61	48
Moutons: Leicesters.....	22	40
Cotswolds.....	11	4
Lincolns.....	8	4
Hampshires.....	11	9
Oxfords.....	17	4
Shropshires.....	9	5
Total.....	78	66
Porcs: Yorkshires.....	17	33
Chesters.....	12	47
Tamworths.....	7	10
Hampshires.....	00	2
Berkshires.....	3	6
Total.....	39	98

A la vente de Montréal les animaux suivants ont rapporté quelque profit :

Bétail canadien et Ayrshire.  
Moutons Cotswolds et Oxfords.  
Porcs Tamworths et Berkshires.

Les animaux suivants se sont vendus moins cher qu'ils ne coûtaient :

Bétail Holstein.  
Moutons Leicesters, Lincolns, Hampshires, Shropshires.  
Porcs Yorkshires et Chesters.

A la vente de Québec les animaux suivants ont rapporté quelque profit :

Bétail Canadien, Ayrshire et Holstein.  
Moutons Leicesters et Shropshires.

Les animaux suivants ont été vendus meilleur marché qu'ils ne coûtaient :

Moutons Cotswolds, Lincolns, Hampshires et Oxfords.  
Tous les porcs.

En somme, la vente de Montréal a rapporté \$480.36 de profit sur le coût des animaux et celle de Québec \$551.00 soit un total de \$1,031.36, ou à peu près le tiers des dépenses faites pour organiser ces ventes. De sorte qu'il y aura un déficit d'à peu près \$2,000 que le ministère de l'agriculture de Québec sera appelé à solder.

Toutefois, comme ces ventes ne sont pas faites en vue de faire des profits mais pour venir en aide aux cultivateurs, ni la Société des Éleveurs ni le ministère de l'Agriculture n'ont lieu de ne pas être satisfaits. Et les cultivateurs en général, mais surtout les éleveurs d'animaux de pure race, doivent des remerciements à la Société pour avoir organisé ces ventes et l'hon. M. Caron pour avoir mis la Société en mesure de les mener à bonne fin.



Il se fait  
soient payés  
juste pour t  
œuf mauva  
ou de secon  
mais que le  
pour les ce  
fiés.  
Et, à ce p  
M. Liguori  
et faites-en

1° Ne de  
qu'une nou  
que cette  
tions convé  
végétale ; 2  
minérale.

2° Tenez  
sain, bien  
peaux aient  
dans des v

3° Que l  
et que les ni

4° Préve  
5° Récol

jour, lorsqu  
fois le jour  
6° Conse

mais sain, c  
midité ;  
7° Il est

léger, pour  
8° Ne c  
voisinage d  
pétrôle, les

biantes. Les  
9° N'offr  
savez mau  
teur.

10° Ne l

11° Les  
ou vieillis  
marché ;

12° Les  
vraient jar  
même aux  
une tempé

œufs const  
sables ».

13° Env  
vent possib  
nables, afin

14° La  
laissez plus  
Un bulletin

d'où nous  
clare que la





### À PROPOS DES ŒUFS

Il se fait un mouvement pour que les œufs soient payés suivant leur qualité. Cela est juste pour tout le monde. C'est dire que tout œuf mauvais sera refusé, que tout œuf vieilli ou de seconde qualité sera payé un prix inférieur, mais que le plus haut prix possible sera payé pour les œufs frais et convenablement classifiés.

Et, à ce propos, voici les conseils que le Frère M. Liguori donne aux cultivateurs. Lisez-les et faites-en votre profit.

#### CULTIVATEURS :

1° Ne donnez aux troupeaux de pondeuses qu'une nourriture propre et saine. Voyez à ce que cette alimentation contienne en proportions convenables des éléments : 1° de nature végétale ; 2° de nature animale ; 3° de nature minérale.

2° Tenez le poulailler absolument propre, sain, bien aéré et bien éclairé. Que les troupeaux aient à leur disposition de l'eau propre, dans des vases propres.

3° Que le nombre des nids soient suffisant et que les nids soient plutôt obscurs.

4° Prévenez ou détruisez toute vermine.

5° Récoltez les œufs au moins une fois le jour, lorsque la température est fraîche, et deux fois le jour en été.

6° Conservez les œufs dans un local frais mais sain, c'est-à-dire absolument exempt d'humidité ;

7° Il est bon de recouvrir les œufs d'un linge léger, pour empêcher toute détérioration.

8° Ne conservez jamais les œufs dans le voisinage de substances fleurantes, telles que le pétrole, les oignons, le tabac, le poisson, etc. Les œufs absorbent facilement les odeurs ambiantes.

9° N'offrez jamais en vente des œufs que vous savez mauvais, ou qui ont passé par l'incubateur.

10° Ne lavez pas les œufs ;

11° Les petits œufs, les œufs avariés, salis ou vieillis, ne devraient pas être offerts au marché ;

12° Les œufs destinés au commerce ne devraient jamais être exposés, ni à la pluie, ni même aux rayons directs du soleil, ni même à une température un tant soit peu élevée. Les œufs constituent une denrée des plus « périssables ».

13° Envoyez vos œufs au marché, le plus souvent possible, et cela dans des récipients convenables, afin de prévenir la casse et les avaries.

14° La saison de l'incubation terminée, ne laissez plus de reproducteurs avec les pondeuses. Un bulletin du Département de l'Agriculture, d'où nous tirons la plupart de ces conseils, déclare que la présence, après le 15 juin, des repro-

ducteurs au milieu des troupeaux de pondeuses, coûte annuellement aux cultivateurs de ce pays, un million de piastres. Cette perte s'explique d'œufs fécondés, qui sous l'influence de la chaleur de l'été subissent un commencement d'incubation et, par suite, arrive avariés au consommateur.

### EXPOSITIONS SCOLAIRES AVICOLES

#### DU DISTRICT DE QUÉBEC-MONTMORENCY

Sous la direction de M. Alphonse Désilets, B. S. A., agronome officiel du district, deux expositions avicoles se tenaient, le 7 dernier à L'Ange-Gardien, et le 9 à l'Académie de Beauport.

A l'Ange-Gardien, l'École rurale No 1, dirigée par Mlles Cloutier et Marquis, prenait des airs de fête pour recevoir les représentants du Ministère Provincial de l'Agriculture. Dix-neuf exhibits de Plymouth Rock et Rhode Islands, provenant des œufs fournis, ce printemps, par le Service Avicole, et formant une collection de 167 sujets de première valeur sont entrés en concours. Vingt-trois prix ont été décernés aux plus beaux trios, deux poules et un coq, aux plus beaux coqs et à la plus belle collection de troupeau. Des conférences ont été données par MM. L. Picard, chef du Service Avicole, A. Désilets, agronome du district, J. C. Magnan, agronome de Portneuf et Champlain, et des démonstrations de chaponnage et d'abatage furent faites par MM. M. Pagé et Art. Chabot, instructeur du Ministère. Des félicitations spéciales sont dues aux dévouées institutrices qui ont fait servir par leurs élèves un programme de chants des mieux appropriés. L'assistance comptait plusieurs amateurs et cultivateurs de la paroisse et du voisinage et les dames les plus distinguées de l'Ange-Gardien ont tenu à honneur d'encourager par leur présence cette œuvre d'avancement agricole.

A l'Académie des RR. FF. de Beauport, samedi, le 9, les exhibits étaient au nombre de 29, réunissant 186 sujets de concours. Ici comme à l'Ange-Gardien, les troupeaux en majorité de qualité supérieure manifestent une application sévère des enseignements modernes et l'adoption des meilleures méthodes d'élevage et de sélection. Les visiteurs ont remarqué surtout des troupeaux de Wyandottes et de Plymouth Rocks absolument irréprochables au point de vue d'élevage. Les hauts prix ont été offerts que les élèves concurrents n'ont pas voulu accepter, préférant continuer dans la voie progressive leur prospère industrie. Des conférences et démonstrations ont été données par les mêmes officiers qu'à l'Ange Gardien. M. Picard, chef de Service avicole a félicité chaudement les RR. Frères et leurs élèves de leurs succès. M. Magnan a encouragé ces derniers à continuer dans leur marche vers la conquête du sol par les méthodes rationnelles et a su laisser dans le cœur des jeunes un peu de cet enthousiasme qui le caractérise. M. Désilets a remercié les

élèves et toute l'assistance du témoignage non équivoque d'intérêt porté par les populations de son district à la chose agricole.

A Beauport et à L'Ange-Gardien, les prix décernés consistaient en outillages et ustensiles nécessaires à la pratique de l'aviculture, nids à trappe, trémies, mireuses électriques et ovoscopes à lampe, abreuvoirs, trousse d'abatage, etc. Ces récompenses ont été fournies par le Ministère Provincial et par les amis de l'aviculture des environs de Québec. La Cie J.-A. Gaulin avait mis à la disposition des instructeurs une série complète d'articles de démonstration.

Ces premières expositions avicoles scolaires dans la province laissent espérer un succès toujours grandissant et signifient que les enseignements et démarches faites par notre Gouvernement pour le progrès agricole du pays ne resteront pas lettres mortes.

### ÉCOLE DE LAITERIE À ST-HYACINTHE

#### COURS DE L'HIVER 1915-1916

1er cours. — Du 15 au 30 novembre, pour les experts-essayeurs de lait et de crème seulement.

2ème cours. — En Anglais, du 6 au 24 décembre. (Expert Testers and butter or cheese makers).

3ème cours. — Du 10 au 29 janvier, pour les fabricants et experts.

4ème cours. — Du 1er au 24 février, pour les fabricants et experts.

5ème cours. — Du 28 février au 18 mars, pour les fabricants et experts.

6ème cours. — Du 20 mars au 11 avril, pour les fabricants et experts.

On devra écrire pour admission à

O.-E. DALLAIRE, Directeur,  
St-Hyacinthe, P. Q.

La Convention Annuelle de la Société d'Industrie Laitière aura lieu à Farnham, comté de Mississiquoi, les 1er et 2 décembre 1915.

### CONFÉRENCE AGRICOLE À ST-GUILLAUME

Le 20 septembre dernier eut lieu dans la salle de collège une conférence qui fut, comme d'habitude, intéressante et bien suivie. Les paroissiens de St-Guillaume s'intéressent à ces conférences et c'est bon signe ici comme partout ; on veut améliorer le mode de culture et profiter des méthodes les plus nouvelles que le Département d'agriculture s'efforce de populariser.

M. Brown, agronome, parla des « silos » et dans une causerie courte, claire, où rien ne manquait, il indiqua les moyens pratiques et nécessaires pour que cet accessoire si important de



\* \* \* \* \*

**HISTOIRE DU CANADA (c. s.)**

Par les Frères des Écoles Chrétiennes

Reproduit avec permission

\* \* \* \* \*

(Suite)

*Projets de François Ier.* — François Ier, roi de France, nourrissait le projet de jeter les bases d'une colonie en Amérique et de faire annoncer aux sauvages la parole de l'Évangile. Il chargea d'un voyage de découverte (1523) Jean Vêrazzano, navigateur florentin, déjà venu, paraît-il, dans le Saint-Laurent (1508), avec Thomas Aubert, pilote de Dieppe. Vêrazzano, qui dut prendre part à la guerre de la France contre l'Espagne, n'entreprit son voyage qu'en 1524, avec deux vaisseaux: le *Normand* et le *Dauphin*. Faisant voile vers l'ouest, il côtoya les États-Unis depuis la *Caroline du Sud* (34<sup>e</sup> degré de latitude) jusqu'au *Maine* inclusivement, visita la *Nouvelle-Ecosse*, l'île du *Cap-Breton* et *Terre-Neuve*, arbora le pavillon français dans les principaux havres, éleva des croix en différents lieux, donna le nom de *Nouvelle-France* aux pays qu'il avait visités, et retourna en France pour rendre compte de son expédition à François Ier; mais comme ce roi chevaleresque venait d'être fait prisonnier par Charles-Quint, à Madrid, Vêrazzano ne put obtenir les secours nécessaires pour de nouvelles expéditions.

Jacques Cartier: *Premier voyage.* — Le peu de succès de Vêrazzano porta François Ier à

abandonner pendant dix ans ses projets sur l'Amérique. Les richesses que les Espagnols tiraient du nouveau monde firent néanmoins reprendre au roi de France le dessein d'y fonder une colonie. Philippe de Chabot, amiral de France, lui présenta Jacques Cartier, capitaine malouin très expérimenté, comme capable de mener à bonne fin cette grande entreprise. Le célèbre navigateur, chargé d'une expédition en Amérique, quitta Saint-Malo le 20 avril 1534, avec deux vaisseaux et soixante et un hommes d'équipage. Il arriva le 10 mai au cap *Bonavista* (Bonne-Vue), dans l'île de Terre-Neuve, à 48° 50' de latitude nord.

Ayant trouvé la côte couverte de glace, il tourna vers le sud et entra dans le port qu'il nomma Sainte-Catherine. Le 21 mai, il retourna au nord et aborda dans une petite île encore couronnée de glace et toute couverte d'oiseaux. Cartier côtoya ensuite Terre-Neuve jusqu'au détroit de Belle-Isle, se rendit à Blanc-Sablon, entra dans le port des Hettes, et visita la baie de Brest, où il fit dire la messe, le jour de la fête de saint Barnabé.

*Exploration du Saint-Laurent.* — Après avoir exploré sur des barques une partie de la rive Nord du golfe jusqu'à Chicatica, qu'il nomma port de Jacques-Cartier, le grand navigateur alla reprendre ses vaisseaux au port de Brest, fit voile vers Terre-Neuve, dont il explora une grande partie de la côte occidentale, reconnut les îles de *Brion* et de la *Madeleine*, et entra, le 3 juillet, dans une baie considérable à laquelle il donna le nom de *baie des Chaleurs*, à cause de la température excessivement chaude qu'il y endura. Monté sur une barque, il se rendit jusqu'au fond de la baie, où il rencontra beau-

coup de sauvages, qui le reçurent amicalement.

De là, il alla mouiller entre l'île *Bonaventure* et le cap *Percé*, qu'il nomma cap de *Prata*. Une tempête ayant fait perdre une ancre à l'un de ses vaisseaux, il se réfugia dans le bassin de Gaspé, où il passa quelques jours (16 juillet au 25).

*Prise de possession.* — Cartier trouva sur les bords de cette baie environ quarante familles sauvages, extrêmement pauvres, qui firent bon accueil aux Français. Il profita de leurs heureuses dispositions pour planter, sur la pointe de l'entrée du port, une croix haute de trente pieds, sous le croisillon de laquelle était un écusson avec trois fleurs de lys et, au-dessus, cette inscription taillée dans le bois: *Vive le roi de France!*

A peine les Français étaient-ils de retour sur leurs vaisseaux qu'un canot portant le chef des sauvages et ses trois fils, s'en approcha. Dans une harangue adressée à Cartier, le chef montrait la croix et tout le pays d'alentour, et semblait vouloir faire comprendre aux Français que, comme ce pays lui appartenait, ils n'auraient pas dû y élever cette croix sans sa permission. Cartier le calma par des présents et parvint même à obtenir deux de ses fils, *Taiguragny* et *Domagaya*, qu'il emmena en France, dans le but de leur apprendre la langue française et d'étudier lui-même l'idiome de ces sauvages. Le grand capitaine laissa le port de Gaspé le 25 juillet, se dirigea vers l'île de *Natishkotec*, puis vers le cap *Tiennot*, aujourd'hui le *mont Joly*, près de l'embouchure de la rivière *Natashkuan*. De là, il se rendit au Blanc-Sablon, d'où il fit voile pour la France le 15 août. Après bien des périls qu'il supporta, par l'aide de Dieu, il arriva

l'industrie laitière donne un maximum de rendement. Il est à souhaiter que les cultivateurs suivent, le plus exactement possible, les conseils de Monsieur le Conférencier, et que l'industrie des vaches laitières, que l'on dit trop négligée dans notre paroisse, prenne la place importante qui lui est due.

La deuxième partie de la Conférence fut consacrée à la question d'un ordre différent, mais non moins important, la Coopérative. M. Raoul Dumaine explique le fonctionnement d'une coopérative paroissiale pour la vente des œufs, puis M. Delage nous parla du Comptoir Coopératif de Montréal, nous dit en quoi consiste, les services qu'il est destiné à rendre aux coopératives locales, et à la classe rurale toute entière. M. Dumaine n'a eu qu'à présenter une liste pour faire souscrire un nombre de cultivateurs beaucoup plus considérable que celui requis pour la formation d'une coopérative pour la vente des œufs. Cette association locale une fois fondée prendra une part dans la Coopérative agricole de Québec et une autre au Comptoir Coopératif de Montréal: elle fera ses ventes en commun par l'intermédiaire de la première, puis ses achats par l'intermédiaire du Comptoir.

Nous espérons de bons résultats de cette organisation et avant longtemps, espérons-le, la Coopérative de St-Guillaume sera citée comme un exemple de ce que peut la bonne entente, l'énergie et la bonne volonté.

L. H.

30 septembre 1915.



**COMMENT NOUS OBTENONS DE  
FORTES RÉCOLTES DE MIEL  
AU RUCHER DE MON PÈRE**

(PAR MARC-F. MARTINEAU)

**HIVERNAGE DE CAVE**

Avant de parler d'hivernage nous allons donner quelques explications sur notre cave. Elle mesure 44 pieds de longueur, 23 de largeur et 11 de hauteur. Les murs sont en béton solide d'un pied d'épaisseur, formés d'une partie de ciment, deux parties de sable et de quatre parties de pierre.

Le laboratoire est au dessus de la cave et est construit avec un rang de planches brutes, un rang de « claboard » et deux rangs de papier. Le toit est couvert de tôle. Les solives entre le laboratoire et la cave ont 18 pouces de hauteur. L'espace compris entre le plafond de la cave et le plancher d'en bas, du laboratoire est rempli de sciure de bois; ce qui donne un espace plein de 18 pouces. Elle est bâtie sur le penchant d'une colline en sable sec. Elle est

entièrement enfoncée dans le sable, excepté l'entrée qui se trouve à l'est. Nous avons du côté de l'entrée deux murs en béton solide d'un pied d'épaisseur avec un espace vide de 8 pouces entre eux. Nous avons 3 portes en bois. Nous avons à l'est un ventilateur de 12 pieds carré qui entre par le plafond de la cave et qui sert à attirer l'air pur à l'intérieur. A l'ouest une autre cheminée de 13 x 13 pieds allant jusque sur le toit, sert à attirer à l'extérieur l'air vicié de la cave. Ce ventilateur a une longueur de 25 pieds.

Voici le temps de mettre les abeilles en cave, ce qui arrive dans notre contrée vers le 10 et 20 novembre. Nous choisissons une journée froide et sec. Nous ouvrons la porte de derrière et de devant afin que le froid tranquillise les abeilles. Nous chargeons sur un boyard, deux, trois, même quatre ruches que nous transportons à la cave. Nous les posons sur des supports inclinés en avant avec une pente de 2½ pouces. Cette pente est suffisante pour l'écoulement de l'eau qui se condense dans la ruche. Nous les empilons les unes sur les autres en rang de 4 ou 5 de hauteur. Nous ôtons les couvercles pour l'hivernage. Nous avons un thermomètre dans la cave pendant tout l'hiver, et nous visons à ce qu'elle garde la température de 40 à 45 degrés F.

Nous balayons les abeilles sur le plancher de la cave toutes les deux semaines. Nous nous servons pour cette opération d'une lampe qui ne jette qu'une petite clarté à l'endroit voulu.

Les points essentiels d'un bon hivernage sont:

1° De la bonne nourriture en abondance;

le 5 septen  
quatre moi

Deuxième  
tier avait  
l'espérance  
nisme, eng  
commissio  
détable. I  
monie que  
simplicité  
feste de la  
dit mil cin  
du capitai  
se confess  
Créateur  
Malo; ap  
présenter  
Révérénd  
Malo, lequ  
sa bédic

Le merc  
trois vais  
fut mauva  
rendez-vo  
purent s'y

Fleuve S  
Sablon, C  
côte sept  
commencé  
dans un p  
Le 10 août  
où il y av  
un tas de  
dant la nu  
unie, basse  
c'était l'île  
à cause de

2° Une  
3° Des

Il semb  
réunissant  
ne pas réu  
ment à ré

Pour qu  
et être fo  
qu'à ce qu  
il faut qu  
nous les  
mourront  
Ce point  
que j'ai in  
de nectar  
à la reine  
appartient  
que. Il l  
jour pen  
et même p  
abeilles r  
n'éleveron

— Montce

Plusieur  
Barrés de  
S'adresser  
Portneuf,



le 5 septembre à Saint-Malo, d'où il était parti quatre mois et demi auparavant.

*Deuxième voyage.* — Le bon rapport que Cartier avait fait à François Ier de son voyage et l'espérance de gagner les sauvages au christianisme, engagèrent le monarque à lui donner une commission plus ample et un armement considérable. Le départ fut précédé d'une belle cérémonie que le grand capitaine raconte avec une simplicité charmante. « Le dimanche, jour et feste de la Pentecoste, seizième jour de May au dit mil cinq cens trente-cinq, du commandement du capitaine et du bon vouloir de tous, chacun se confessa et reçut tous ensemble notre Créateur en l'Église catholique du dit Saint-Malo; après lequel avoir reçu, fûmes nous présenter au chœur de la dite Église devant Révérend Père en Dieu, Monsieur de Saint-Malo, lequel en son estat épiscopal, nous donna sa bénédiction ».

Le mercredi, 19 mai, la flotte qui comprenait trois vaisseaux, mit à la voile. La traversée fut mauvaise; les vaisseaux qui s'étaient donné rendez-vous au havre de Blanc-Sablon, ne purent s'y réunir que le 26 juillet.

*Fleuve Saint-Laurent.* — Du havre de Blanc-Sablon, Cartier remit à la voile pour suivre la côte septentrionale et continuer les découvertes commencées l'année précédente. Il s'avança dans un petit havre qu'il appela *Saint-Nicolas*. Le 10 août, il entra dans la baie, belle et profonde où il y avait, dit-il, « une montagne faite comme un tas de blé ». — Le 15, il passa le détroit pendant la nuit et reconnut, le lendemain, une terre unie, basse, et couronnée de hautes montagnes: c'était l'île d'*Anticosti*, qu'il appela *Assomption* à cause de la fête du jour. — Le 18, il arriva « à

sept des moult (beaucoup) hautes que nous nommasmes les *Iles Rondes*, qui sont à environ 40 heures des terres du Lu. Il y a une rivière d'eau douce, dans laquelle on trouve plusieurs poissons qui ont des formes de chevaux ». — Quand les vaisseaux eurent doublé la pointe occidentale de l'île d'*Anticosti*, les deux Gaspétiens menés en France, reconnurent les lieux; ils désignaient les montagnes du pays de *Honguedo*, d'où ils étaient partis et où ils avaient laissé leurs parents. Cartier se rendit ensuite aux environs de la rivière de la Trinité. Taiguragny et Domagaya lui firent remarquer que c'était l'entrée du royaume du *Saguenay*, d'où venait le cuivre rouge; ils affirmèrent aussi que c'était « le commencement du grand fleuve du *Hochelaga*, lequel allait toujours en se rétrécissant jusques au Canada, et puis que le dit fleuve allait si loin que jamais un homme n'avait été au bout. » Le 6 septembre, il s'arrêta sur une île qu'il décrivit avec complaisance. « Cette île contient environ trois lieues de long et deux de large et est une forte bonne terre et grasse, pleine de beaux arbres de plusieurs sortes; entre autres il y a plusieurs *Coudres frabches* que trouvâmes fort chargées de Norzilles (noisettes) aussi grosses et de meilleure saveur que les nôtres, mais un peu plus dure. Et pour cela la nommasmes l'*Isles des Coudres*. » Le 7 septembre, après avoir entendu la messe, Cartier quitta l'île aux Coudres « pour aller amont le dit fleuve, et vîmes à quatorze Isles, lesquelles il y a une grande qui a environ 10 lieues de long et cinq de large, en laquelle il y a des gens qui font grandes pêcheries. » Le 16, les vaisseaux jetèrent l'ancre entre la terre du nord et la pointe orientale de l'île d'*Orléans*. Les sauvages qui, en ce

moment, étaient à faire la pêche dans les environs, visitèrent les Français à bord de leurs chaloupes, et leur apportèrent du poisson, de gros melons et deux ou trois charges de maïs. Cartier leur remit les deux sauvages qu'il avait amenés l'année précédente. Le lendemain, *Donnacona*, *agouhanna* ou *seigneur du Canada* vint à son tour, accompagné de plusieurs canots, visiter les vaisseaux français. Son maintien ne manquait pas de dignité. Il prononça « une grande prêcherie, accompagnée de gestes extraordinaires », que traduisirent, tant bien que mal, Taiguragny et Domagaya. Cartier partit ensuite sur des barques pour aller chercher un lieu propre à l'hivernage de ses vaisseaux. Il côtoya l'île de *Bacchus* et arriva dans un havre qu'il a décrit ainsi: « Au bout d'icelle île, vers l'ouest, il y a un affluve d'eau bel et délectable pour mettre navires; auquel y a un détroit du dit fleuve, fort courant et profond, mais il n'a de large qu'environ un tiers de lieu; le travers duquel y a une terre double de bonne hauteur toute labourée, aussi bonne terre qu'il soit possible de voir; et là est la ville de demeure du Seigneur *Donnacona*, laquelle demeure se nomme *Stadaconé*, sous laquelle haute terre vers le nord est la rivière et hâble de *Sainte-Croix*. » Après avoir examiné les environs de *Stadaconé*, Cartier descendit au bas de l'île d'*Orléans* pour y reprendre ses vaisseaux; il fit entrer la Grande et la Petite *Hermine* dans la rivière *Sainte-Croix* (Saint-Charles), et laissa l'*Émérillon* dans la rade pour remonter le fleuve jusqu'à *Hochelaga*, dont il avait entendu parler.

(à suivre)

- 2° Une température convenable;
- 3° Des jeunes abeilles.

Il semble que connaissant ces points et les réunissant, il ne doit exister aucune crainte de ne pas réussir, mais la difficulté consiste précisément à réunir ces conditions.

Pour que les abeilles puissent bien hiverner et être fortes et résistantes au printemps jusqu'à ce qu'il y en ait d'autre pour les remplacer, il faut qu'elles ne soient pas trop vieilles lorsque nous les mettons en cave autrement elles y mourront ou bien elles mourront à leur sortie. Ce point est le plus facile à résoudre des trois que j'ai indiqués car si la nature ne fournit pas de nectar en quantité suffisante pour permettre à la reine de pondre tard dans la saison, alors il appartient à l'apiculteur de suppléer à ce manque. Il leur donnera une tasse de sirop par jour pendant une quinzaine, en septembre, et même plus tard si le temps est beau et si les abeilles récoltent du pollen, autrement elles n'élèveront pas de couvain.

— Montcerf, Qué.

#### A VENDRE

Plusieurs jeunes cochets Plymouth Rock Barrés de race pure, nés en avril, mai et juin. S'adresser à J.-B. Germain, St-Casimir, Co Portneuf, P. Q.

#### LE CAPITAL POUR TOUS

(Suite)

Ainsi donc, je serais aussi bien outillé que pas un autre si mes parents l'avait voulu!

Si je ne suis qu'un mercenaire, un de ceux qui vivent au jour le jour, un malheureux condamné aux salaires chétifs et aux cruels chômages, c'est que mon père et ma mère m'ont jeté nu et désarmé dans la vie! Ils ont failli au plus sacré de tous leurs devoirs, en négligeant d'accumuler pour moi cette petite provision de capital sans laquelle il n'y a pas de travail libre, utile et lucratif. Maudit soient.....!

— Non! ne les maudis pas, mon ami. Tu commettrais une impiété d'abord, et de plus une injustice.

Tes parents ont vécu dans un temps plus rude aux pauvres gens que le nôtre. Leurs salaires étaient plus chétifs encore que le tien, et ils n'avaient pas le droit de se coaliser pour l'amélioration de leur sort.

Donc, ne maudis personne, mais applique-toi, dès aujourd'hui, à mériter les bénédictions de tes enfants.

« Je ne demanderais pas mieux », répond le pauvre ouvrier, car il est homme de cœur. « Mais, à quoi bon se priver, prendre sur son nécessaire, si l'on est presque sûr de n'aboutir à rien? Supposez que je fais un grand effort, et que sur mon salaire, qui est, tout juste suffisant, je mette de côté quatre ou cinq piastres par mois. Il faudra des années et des années pour que mes petites économies fassent une somme un peu ronde, un espèce de capital.

Cinquante piastres de moins sur mon capital seraient un retranchement très sensible, et il faut vingt années de privation à cinquante piastres chacune, pour faire une somme de mille piastres. Le capital serait un peu plus fort, je le sais, grâce aux intérêts, puisque cinquante piastres à la caisse d'épargne rapportent \$1.50. Mais, qui me prouve que je vivrai dans vingt ans? C'est la chose la plus incertaine et la plus invraisemblable du monde, car l'homme s'use vite au métier que je fais. Si l'avenir était à moi, j'économiserais peut-être; mais l'avenir n'est à personne, c'est pourquoi j'aime mieux, quand j'aurai cinquante piastres de reste les employer à m'étoûdier. La mort viendra quand elle voudra; je la défie de me prendre les quelques jours de bon temps que je me serai donnés. »

Ce raisonnement n'est ni bon ni généreux, mais il était excusable hier. Il sera sans excuse demain, car l'avenir appartient désormais à tout homme de bonne volonté.

Si pauvre que vous soyez, il n'y a plus de destin assez fort pour vous empêcher de créer un capital et d'acheter à vos enfants leurs titres de bourgeoisie.

Il y a un mécanisme très ingénieux, qui fonctionne depuis assez longtemps au profit des heureux: c'est l'*Assurance sur la vie*.

Riches et pauvres, nous connaissons tous le principe et la fonction de l'assurance en général et surtout de l'assurance contre l'incendie. C'est ce qu'il y a de plus simple et de plus ingénieux.

J.-T. LACHANCE.

(à suivre)



## RÉPONSES AUX RÉCRÉATIONS

## A COMBIEN LA DOUZAINNE ?

Douze, douzaines d'œufs, soit 144 œufs, à 1 sou donne pour total \$7.20.

## LE MONSIEUR A LA CANNE

La canne avait un mètre de long.

## DEUX SIECLES ET DEMI A CINQ

Le grand père a.....	90 ans
La grand mère.....	70 "
Le père.....	50 "
La mère.....	30 "
L'enfant.....	10 "
	—
	250 "

## RÉCRÉATIONS ARTISTIQUES

No 1. — Jacques de Benedictis, qui entra dans l'ordre des Frères mineurs Franciscains, en 1268 après la mort de sa femme.

No 2. — Une pièce intitulée *l'Inconstant*, jouée à la Foire en 1662 est considérée comme le premier Opéra comique français.

No 3. — La musique a été parfois l'occasion d'inventions excentriques. Une des plus célèbres est celle de *l'Orgue des Chats*, dont le père Ménes-trier, savant Jésuite du XVIIe siècle, nous a laissé la description dans son livre sur les *Représentations en musique*.

Lors du voyage que Philippe II, roi d'Espagne, fit à Bruxelles en 1549, pour visiter son père Charles-Quint, il y eut des réjouissances de toute espèce, et entre autres un cortège tenant à la fois d'une mascarade et d'une procession.

Le plus curieux de la cérémonie était un chariot portant un orgue ; l'organiste était un ours, et les tuyaux étaient remplacés par des boîtes longues et étroites dont chacune renfermait un chat. Les queues, qui dépassaient étaient reliées aux touches du clavier par une ficelle, de sorte qu'il suffisait de presser les touches pour tirer les queues correspondantes, et faire sortir des boîtes des mialements de colère ou de douleur, selon le caractère du chat ainsi offensé.

Le souvenir de ce concert resta comme celui d'une musique fort digne d'être connue, et fut renouvelé par la suite à deux reprises.

No 4. — *L'Aigle* est un des attributs des Évangélistes, décrits dans l'Apocalypse, et il est assigné à saint Jean. Les images des premiers siècles de l'Église le représentent écrivant son Évangile sur les ailes d'un Aigle. C'est ce qui a donné l'idée d'en faire un support, qui offre un appui commode et solide aux missels et livres du plain-chant.

No 5. — *B* et *carré*, ainsi dit à cause de sa forme. Dans la série des lettres prises comme notes de musique, l'*a* est le *la*, le *b* le *si*, et ainsi de suite.

Le *si* étant souvent baissé d'un demi-ton dans le plain-chant, on le représentait par un *b* arrondi qu'on appelait *b mol* ; au contraire, quand le *si* était naturel, on le représentait

par un *b carré* ou *b dur*. Depuis, le *b carré* ou *bécarré* est devenu le signe de toutes les notes remises en leur ton naturel, comme le *bémol* est devenu le signe de toutes les notes baissées d'un demi-ton.

No 6. — *L'Oratorio* est un drame lyrique composé sur un sujet sacré, et destiné à être exécuté, sans décorations ni costumes, dans un concert ou dans une solennité religieuse.

## PEINTURE

No 1. — *La jeune fille à l'Œillet*, de Flandrin.

No 2. — Giotto terminait les fresques de Canto Santo, à Pise, quand le pape Boniface VIII, qui voulait l'employer à Rome, envoya près de lui un de ses gentilshommes, chargé de juger du mérite de l'artiste.

Soit que Giotto attachait, en effet, de l'importance à la fermeté d'une main capable de tracer d'un seul jet, et avec une délicatesse toujours égale, un cercle parfait, soit que l'illustre peintre se trouvât offensé d'un doute qu'il considérait comme injurieux, il peignit, sous les yeux du gentilhomme, cette figure régulière, qui a donné naissance au proverbe : *Rond comme l'O de Giotto*.

No 3. — Le mot du Roi-Soleil : *Emportez vite ces magots*, éloigna longtemps Teniers du Cabinet des Rois de France. Aussi n'est-ce point au Louvre qu'on peut pleinement l'admirer ; son œuvre y est encore incomplète ; plusieurs même des quinze cadres qui l'y représentent ne sont guère que de ces tableaux qu'on appelait ses *après Diners*, parce que Teniers les commençait et les achevait entre son repas de midi et la fin du jour.

No 4. — Le Raphael des Chats : Godefroid Mind.

No 5. — L'expression de *Nature morte*, employée en peinture pour désigner soit des objets inertes, soit des objets susceptibles de certains développements organiques, appartient à notre siècle.

Diderot, le créateur de la critique d'art, désigne, dans ses *Salons*, ce genre de peinture sous le nom de *nature inanimée*.

C'est de là qu'est venue l'expression de *Nature morte*, si usitée aujourd'hui, mais assez défectueuse, car la nature est toujours vivante.

## ARCHITECTURE

No 1. — Elle se trouve à la pointe de la presqu'île de Sermione (Sirmio), sur les bords du lac de Garde.

No 2. — Le Palais qui a la forme d'un Gril est celui de l'Escorial, près de la petite ville du même nom en Espagne.

No 3. — Le plan du *Château de Saint-Germain* a la forme d'un pentagone allongé et fort irrégulier. La cour n'est ni carrée, ni ronde, ni ovale, mais elle est remarquable en ce sens que dans icelle, il peut y avoir, en quelque temps et à quelque heure du jour que ce soit, de l'ombre et du soleil.

No 4. — Armes de Saint-Germain-en-Laye.

## CHARADES

1. — L'homme qui n'est pas mon premier,  
Est indigne de mon dernier.  
Et qu'on lui dise mon entier.
2. — Penché sur mon premier,  
Mon tout fait aux échos redire mon dernier.
3. — On mange mon premier  
On mange mon dernier  
On mange mon entier.
4. — Le premier se construit  
Le dernier est un fruit  
Et le tout est un bruit
5. — Si mon tout n'a ni poils ni plumes,  
Mon premier a du poil, sans plumes,  
Mon dernier, sans poils, à des plumes.

## ENIGMES

1. — Je suis tout, et je ne suis rien ;  
Je fais le mal, je fais le bien ;  
J'obéis toujours, quand j'ordonne ;  
En mon nom, on me fait la loi,  
Et, quand je frappe, c'est sur moi.
2. — Mortel ! le Ciel m'a fait naître  
Pour t'apprendre à te connaître.
3. — J'ai pour père un Mouton, qui pauvre  
Me frappe à peine née ! Infortuné,  
Mais faisant face à mes revers,  
Plus je vieilliss, plus mes charmes sont chers
4. — Cinq voyelles, une consonne,  
En français composent mon nom ;  
Et je porte sur ma personne  
De quoi l'écrire sans crayon.
5. — Entre nous, quelle différence !  
Vous charmez par votre blancheur ;  
Moi, je serais, sans ma noirceur,  
Traité avec indifférence.

## PETITES DIVINATIONS ET PROBLEMES

Si l'attrait des petits jeux de société consiste surtout dans le plaisir de curiosité qu'ils procurent, il est tout naturel que l'on s'intéresse spécialement aux petites divinations et aux problèmes où les gens habiles montrent à la fois leur clairvoyance et l'ingéniosité de leur esprit.

Les problèmes que je mentionne ici pourront fournir des méthodes permettant de poser et de résoudre d'autres problèmes. Il suffit de varier les énoncés pour renouveler l'agrément de ces petites distractions qui, somme toute, ont toujours un certain attrait intellectuel.

Si les exemples que je donne ne sont pas nouveaux, il vous sera facile de renouveler les procédés en faisant d'autres applications.

Du reste, en cette matière comme en beaucoup d'autres, il existe un certain nombre de petits casse-tête classiques, qu'ils ne faut pas ignorer pour ne pas se trouver dans l'embarras.

## COMMEN

1° Dites  
que vous f  
2° Faite  
obtenu si  
un s'il est i  
3° Faite  
dez combie  
tenu.  
Le noml  
obtenu, si  
plus un, s'i  
Suppose:  
Son trip  
est 17, qui  
qui contient  
Le nom  
de 5 plus 1

## COMMENT

Demand  
vous prête  
— Je pr  
lui platt.  
— Oui.  
— Main  
de coups s  
M. X...  
mon premi  
de l'heure  
quand il a  
aussitôt l'  
En un  
heures, el  
cinq, sur r  
Pour ré  
qui divin  
coups jus  
huitième,  
de la mor  
arrière de  
sur la fig  
le onzième  
Au ving  
nombre m  
Suppos  
cinq heur  
compté si  
il en a d  
compté p  
sur la fig  
figure on  
au seiziè  
sur la fig  
au dix-ne  
vingtième

Si tous  
parvenir,  
sous, no  
et notre i

Nous  
loir se m



COMMENT DEVINER UN NOMBRE PENSÉ

1° Dites à une personne de penser un nombre que vous faites tripler.

2° Faites prendre la moitié, du nombre ainsi obtenu si ce nombre est pair, ou la moitié plus un s'il est impair.

3° Faites tripler encore cette moitié et demandez combien de fois le nombre 9 s'y trouve contenu.

Le nombre pensé est le double du quotidien obtenu, si ce nombre est pair. Il est le double plus un, s'il est impair.

Supposez que le nombre pensé soit onze.

Son triple est 33, dont la plus grande moitié est 17, qui, multiplié par 3, donne 51, nombre qui contient cinq fois le nombre 9.

Le nombre pensé est bien égal au double de 5 plus 1, c'est-à-dire 11.

COMMENT DIVINER L'HEURE PENSÉE

Demandez à une personne de la société de vous prêter une montre et dites :

— Je prie M. X... de penser l'heure qu'il lui plaît. C'est fait ?

— Oui.

— Maintenant, je frappe un certain nombre de coups sur le cadran de la montre et je prie M. X... de les compter, en le priant de chiffrer mon premier coup du nombre qui suit le chiffre de l'heure pensée. Il aura la bonté de m'arrêter quand il aura atteint le nombre 20. Je lui dirai aussitôt l'heure qu'il aura pensé.

En un mot, si la personne a pensé quatre heures, elle comptera sur mon premier coup cinq, sur mon second six, etc.

Pour réussir ce tour, il est nécessaire que celui qui divine compte mentalement ses propres coups jusqu'au nombre sept. A partir du huitième, il placera ses doigts sur le cadran de la montre à la figure 12, puis retournera en arrière de manière à marquer le neuvième coup sur la figure onze, le dixième sur la figure dix, le onzième sur la figure neuf, et ainsi de suite.

Au vingtième coup, son doigt sera placé sur le nombre marquant l'heure pensée.

Supposons, en effet, que l'heure pensée soit cinq heures. Au premier coup, le spectateur compte six ; lorsque le devin en a marqué sept, il en a déjà compté douze. Au treizième coup compté par le spectateur le devin porte le doigt sur la figure douze, au quatorzième coup sur la figure onze ; au quinzième, sur la figure dix ; au seizième sur la figure neuf ; au dix-septième, sur la figure huit ; au dix-huitième, sur la sept ; au dix-neuvième, sur la figure six et enfin, au vingtième sur la figure cinq, nombre pensé.

Prof. ECNAHCAL.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année un nouvel abonnement à 25 sous, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

Nous prions tous les retardataires de bien vouloir se mettre en règle avec l'administration.

VEILLEZ SUR VOS ENFANTS

Le vaillant *Echo Paroissial du Sacré-Cœur* dénonce un nouveau fléau — nous en avons déjà pourtant assez ! — la peste de la mauvaise littérature. « Elle a fait, dit-il, de nombreuses victimes, surtout parmi les jeunes gens de 16 à 24 ans... Le foyer de pestilence est quelque part en ville, dans certaine librairie où l'on a vu jusqu'à ces derniers temps nombre de périodiques anglais, dont l'un a été arrêté depuis à la frontière par l'Honorable Ministre des Postes, au nom de la morale publique. D'autres mauvais livres, condamnés par l'Église ou par la morale chrétienne, ont été mis en circulation... La voilà la peste !... la vraie peste des âmes !... »

Nous avons déjà le péril jaune... des journaux à sensation, le fléau des vues et des salles de jeu ; les robinets clandestins des boutiques à « palette », le commerce et les amusements « industrialisés » du dimanche ; nous avons déjà les modes libertines (des grandes villes) que déplore Son Eminence le Cardinal Bégin dans son admirable Lettre de juin dernier : il ne manquait plus que la peste des livres à l'index et de la littérature pornographique.

Nous l'avons. C'est complet.

Eh bien ! je le demande aux parents, où allons-nous de ce train-là ?

Vous n'avez pas le temps, dites-vous, de voir à cela... Les choses ne sont pas pire qu'ailleurs... C'est le lot de la « modernisation » d'une ville !...

Ces réponses ne valent rien aujourd'hui parce qu'elles ne vaudront rien au jugement de Dieu.

C'est à vous, par état, de préserver l'âme de vos enfants, d'entretenir en elles l'esprit chrétien dans toute son intégrité. C'est à votre œil de découvrir tout de suite la fissure qu'un coup imperceptible a produit dans leur cœur, c'est à votre main de la réparer au plus tôt.

Il semble y avoir conspiration contre l'enfance et la jeunesse de chez nous. Savez-vous une chose ? Nous avons, sous clef, des pages de la plus brutale obscénité. Elles ont été confisquées à des jeunes. De qui les tenaient-ils ? Le centre de distribution en est-il à Chicoutimi ou à l'extérieur ?

Nous l'ignorons encore.

Or, parents, veuillez ouvrir les yeux ! cette littérature se propage d'après une méthode qui rappelle celle des « chaînes de lettre ». Les destinataires ont charge de photocopier ces chansons et ces descriptions obscènes et de les adresser aux amis avec le *motto* (l'écrivons nous) ? « Passe cela à ta blonde ! »

Qu'en pensez-vous parents ?

Que vont devenir nos garçons et nos filles ? Un certain nombre semblent déjà avoir perdu l'esprit des vertus chrétiennes. Si vous les rencontriez, le soir, dans ces rues où rien ne vient encore suppléer la lumière absente du soleil ; si vous pouviez saisir certains coups d'épaules ou sourires aux spectacles de vues animées... suggestives ! Voilà maintenant la littérature obscène ! La laisserez-vous donner le coup de grâce à la vertu et à l'esprit chrétien de nos enfants et de notre jeunesse ?

Il est pénible de jeter en public semblables cris d'alarmes. Mais ces appels sont parfois nécessaires, et le journal catholique doit rem-

plir tout son devoir. Il s'agit de préserver la majorité de nos jeunes, et de ramener ceux qui aurait malheureusement déjà subi les atteintes de « la peste ».

A voir le manque de sérieux, l'allure « tout le monde » d'une partie de notre jeune population, on se demande en gémissant : « Où sont nos jeunes d'autrefois ? »

Mais les gémissements ne sont pas un remède.

La vraie question est celle-ci : « Où sont les parents d'autrefois ?... les parents conscients de leurs responsabilités et soucieux de leur devoir ; les parents qui *veillent sur leurs enfants* ? »

Cela, il le faut crier jusqu'à ce que tous les parents entendent, comprennent... et agissent.

Parents, ayez l'œil aux livres et aux petits papiers de vos enfants !

P. S. — Il existe à Montréal une agence *maudite* qui distille secrètement le poison du vice dans les jeunes âmes. Elle a des brochures illustrées où toute l'économie de l'impudicité est développée, expliquée...

On y érige le plaisir en divinité : l'homme est né pour la jouissance, à lui donc de prendre les moyens de jouir impunément. Et l'on indique ces moyens. Or, ces brochures circulent dans notre région.

« Le Progrès du Saguenay ».

On Fait Renaître LES CHEVEUX

UN VRAI ET EFFICACE REMÈDE SCIENTIFIQUE POUR LES CHEVEUX GRATS POUR HOMMES ET FEMMES



Avant le traitement

« LA VÉRITÉ AU SUJET DES CHEVEUX »

(par un spécialiste européen)

contenant les chapitres suivants : Les merveilles des cheveux.—Structure du cheveu et de l'épiderme capillaire.—Causes de la chute des cheveux et de la calvitie. Comment obtenir et conserver une chevelure belle et saine.—Le spécifique qui fait renaître les cheveux en six semaines.—Cheveux gris.—La barbe.—Attestations de clients satisfaits.—

TRAITEMENT GRATIS.

Laissez-nous vous persuader à nos frais, que notre spécifique CALVACURA arrête la chute des cheveux, détruit les pellicules, guérit la démangeaison et fait renaître les cheveux.

Les cheveux vous tombent-ils ? Grisonnent-ils prématurément ? Sont-ils grossiers ou embrouillés ?

Avez-vous des pellicules sur votre tête ? Cette dernière vous démange-t-elle ? Êtes-vous déjà chauve, ou êtes-vous en train de le devenir ?

Quel que soit votre cas n'hésitez pas, mais agissez immédiatement pour en arrêter les symptômes. Demandez sur le champ notre livret illustré en langue française.

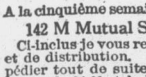


A la troisième semaine

Aussitôt que nous recevons votre nom et votre adresse avec 10 cents en argent ou timbres-poste pour les frais d'expédition et de distribution nous vous enverrons le traitement de CALVACURA N. 1 de la valeur de \$1.00 et le livret intitulé « La Vérité au Sujet des Cheveux ».

Coupez le COUPON ci-joint et envoyez-le encore aujourd'hui à L'Union Laboratory, 142 M Mutual St., Toronto, Canada.

COUPON GRATIS POUR UN TRAITEMENT DE LA VALEUR D'UN DOLLAR



A la cinquième semaine.

Union Laboratory, 142 M Mutual St., Toronto, Canada. Ci-joint je vous remets 10 cents pour frais de poste et de distribution. Ayez la complaisance de m'expédier tout de suite votre CALVACURA N. 1 de la valeur de \$1.00 et le livret « LA VÉRITÉ AU SUJET DES CHEVEUX ». (Joignez ce coupon à vos lettres.)

142, M. Mutual Street.



## HYGIÈNE AU FOYER

(Suite)

Le LAIT, est un aliment complet, il convient aux femmes, aux enfants, aux gens sédentaires, aux vieillards et aux convalescents. Il est quelques personnes dont l'estomac ne peut digérer le lait, parce que le suc gastrique de leur estomac est trop acide et coagule le lait trop vite. Pour éviter cet inconvénient on ajoute au bol de lait un peu de bicarbonate de soude ou soda à pâte.

Le BEURRE, est la réunion de toutes les petites bulles de graisse que contient le lait et convient à tous les âges. Voici un moyen pour conserver le beurre toujours frais. Après avoir bien lavé et soigneusement essuyé le beurre avec un linge, on en remplit des pots de grès en ayant soin de n'y laisser aucun vide. Ces pots sont ensuite placés dans une chaudière à moitié pleine d'eau que l'on chauffe ensuite jusqu'à pleine ébullition (Bain marie). Quant l'eau est refroidie on retire les pots. Le beurre ainsi traité est aussi frais au bout de 10 mois qu'au sortir de la baratte.

Le FROMAGE n'est autre chose que du lait coagulé a été de tout temps considéré comme condiment digestif. Généralement se digère assez bien.

Les ŒUFS sont un aliment complet et nourrissant, qui convient à tout le monde. Quand ils sont cuits à l'état dur, ils sont peu nourrissants et d'une longue digestion. Dans tous les cas ne mangez que les œufs frais.

Le PAIN DE BLÉ est plus nourrissant que les autres parce qu'il contient du gluten en plus grande quantité. La mie est plus nourrissante que la croûte parce qu'elle contient plus de fécule. Le pain chaud est indigeste.

Les POISSONS frais se digère bien, mais le poisson salé est indigeste.

La VIANDE est un des meilleurs aliments. Elle se compose de myosine, d'albumine, de graisse et de sels. En général les viandes rôties sont les meilleures et celle que l'on conseille toujours aux personnes qui ont besoin d'être bien nourries. La viande rôtie doit son goût délicieux à ce que la cuisson s'est faite dans son propre jus et qu'elle n'a perdu aucune de ses propriétés nourrissantes ni de sa saveur. La viande de bœuf rôtie est l'aliment le plus nourrissant, à la condition qu'elle soit peu cuite, elle active les fonctions digestives et restaure le corps plus promptement que tout aliment; seulement il ne faudrait pas en manger continuellement, pour la seule raison qu'étant trop nourrissante, elle pourrait occasionner des indispositions qu'il est bon d'éviter.

La chair de MOUTON est presque aussi nourrissante que celle du bœuf, elle contient moins de jus et doit être aussi peu cuite. D'après un chimiste américain, le Dr Foot, le mouton serait la viande idéale pour le corps humain.

La chair de PORC fraîche est nourrissante mais elle est un peu difficile à digérer. Fortement condamné par le Dr Foot. Il est bon de ne pas en faire un très long usage. La larderie du porc donne le ver solitaire, il faut bien faire cuire la viande pour faire disparaître les germes.

L'AIR étant nécessaire à l'homme et le plus impérieux de ses besoins, étant celui de respirer, il est de la plus haute importance de la renouveler chaque jour dans ses appartements en tenant les fenêtres ouvertes pendant quelques heures. Il faut éviter avec soin les courants d'air quand on transpire.

BOISSONS. — Les boissons servent à réparer les pertes de l'organisme en eau et en matières minérales, elles servent encore comme léger stimulant.

L'EAU est indispensable à tout être vivant, le corps de l'homme n'en contient pas moins de 63%. Les diverses eaux potables, sont l'eau de source, l'eau de rivière et l'eau de puits. On doit donner la préférence aux eaux de source ordinairement limpides, sans germes vivants et de température constante. L'eau potable doit être absolument incolore, d'une saveur agréable, limpide, fraîche; elle doit dissoudre le savon sans former de grumeaux, cuire les légumes sans durcir, ne pas renfermer trop de substances minérales. Si l'eau favorise la digestion il ne faut pas cependant en boire en trop grande quantité à ses repas; car l'inverse se produirait, la digestion serait alors troublée. On dit bien, buvez lorsque vous avez soif, mais il ne faut pas le répéter trop souvent surtout en été, on fatiguerait l'estomac. Une eau bien fraîche est celle qui désaltère le mieux; on doit bien se garder d'en boire lorsque le corps est dans un état de sueur, ou de fatigue, ce qui pourrait occasionner de graves maladies, pleurésie, dysenterie, et souvent même la mort. Si vous éprouvez une grande soif, ne buvez pas à longs traits, mais à petite gorgées espacées; cela vous désaltérera mieux. Voici un procédé pour reconnaître l'eau potable, c'est une analyse sommaire que j'ai trouvée dans une revue médicale anglaise, le procédé me paraît si simple que je le crois à la portée de tous, c'est une méthode très sûre au dire de certains experts chimistes. On prend une bouteille propre et en verre blanc, on l'emplit au 3-4 d'eau à analyser, puis on y dissout une cuillerée de sucre candi blanc et très propre. La bouteille est alors bouchée hermétiquement et tenue 48 heures dans un lieu chaud. Si après ce temps l'eau ainsi traitée est devenue flaconneuse ou laiteuse, elle est impropre à servir de boisson.

Par contre si elle reste pure, limpide, c'est une preuve qu'elle ne contient aucune substance polluante qui pourrait inévitablement avoir une influence nuisible.

Le CHOCOLAT fait de pur cacao et sucré est un excellent aliment; il est nourrissant, donne des forces et fortifie les estomacs délicats, il convient aux convalescents, aux vieillards et aux personnes anémiées.

Le THÉ en petite quantité est une boisson digestive. On doit s'en priver si on a l'estomac irritable et le système nerveux susceptible.

Le CAFÉ est une boisson délicieuse qui excite à la fois toute l'économie en agissant sur le système nerveux. Lorsqu'on en use modérément l'esprit est plus actif et plus animé. Il donne la gaieté, éloigne le sommeil. L'abus du café irrite l'estomac, donne des insomnies, tremblement des membres, palpitation de cœur.

Le VIN, pris avec modération, et coupé avec de l'eau constitue un excellent breuvage.

(à suivre)

## EPHEMERIDES DE LA GUERRE

Nous avons suspendu notre service de renseignements journaliers, au cours de la saison d'été, maintenant que les travaux des champs laissent plus de loisirs à nos fidèles lecteurs, nous recommençons notre étude et fourniront jusqu'à la fin des hostilités un compte rendu sommaire des principaux événements se rapportant à la situation actuelle. Nos renseignements recueillis au jour le jour seront l'objet d'une critique aussi claire et aussi précise que possible à la fin de chaque résumé mensuel, espérant mettre nos notes à la portée de tous.

20 septembre. — Les puissances de la Quadruple Entente envoient une note au gouvernement Bulgare, lui demandant de faire connaître ses intentions.

Les allemands sont maîtres de Vilna (Russie), ils menacent l'armée russe.

21 septembre. — La Bulgarie mobilise 45000 hommes. Les chefs de l'opposition obtiennent du roi Ferdinand, l'assurance que la Bulgarie est libre d'obligations vis-à-vis de toutes les puissances.

Un violent combat d'artillerie s'engage en France sur le front des Alliés.

22 septembre. — Le Parlement anglais vote le plus gros budget de guerre, près de \$25,000,000 sont nécessaires chaque jour à l'Angleterre.

Les Français ont pris pied à l'Ouest du Canal de l'Aisne à la Marne.

23 septembre. — On annonce que la Serbie a été attaquée par des forces imposantes Austro-Allemandes.

Un groupe d'aviateurs français bombardent Stuttgart, capitale du Wurtemberg, le Palais royal, la gare, les lignes de chemin de fer ont souffert.

Les combats d'artillerie deviennent de plus en plus violents du côté des Alliés, on pressent une offensive générale prochaine.

24 septembre. — La Russie tient en échec l'avance allemande au nord et au centre; la situation a l'air de devenir meilleure pour les Russes.

La situation dans les Balkans est toujours sombre.

25 septembre. — La Grèce annonce la mobilisation générale de ses armées de terre et de mer, on estime à 350,000 hommes les forces de terre à part les contingents maritimes.

La Bulgarie et la Turquie ont l'air de s'entendre contre les Alliés.

Les chefs de l'opposition bulgare protestent auprès du Roi et ne veulent pas admettre l'alliance bulgare-allemande.

Le général russe Ivanhoff repousse les armées allemandes jusqu'aux confins de la Bulgarie.

25 septembre. — Le canon 420 français apparaît supérieur au canon allemand. L'offensive générale est déclanchée dans l'Ouest sur les ordres du général Joffre. La première ligne de tranchées allemandes est prise dans l'ensemble,

plus de

ont été

Les

face de

sonniers

28 se

pris qu

Autrich

Les a

attaques

ils sont

des pri

23,000.

capturé

La c

Dvinsk,

mande.

complè

Une

aux Et

prunt d

29 se

se conti

De g

front l

avoir l

La n

avec en

L'am

Unis e

sur la d

30 se

en Fro

troisiè

ceux-ci

ils peu

résister

Un

gonne

ler

des tro

est mai

dres;

en ren

Lange

La

Champ

ralenti

On e

tera ne

2 oc

françai

Saloni

éventue

En

cent u

tions f

notre a

Le c

françai

pendan

mande

L'H

tue sc

autrici

La

du côt

alliées

conséq

4 oc

donné

d'une



plus de 20,000 allemands, non blessés ont été faits prisonniers.

Les anglais ont pris les tranchées en face de leurs secteurs et font 1700 prisonniers.

28 septembre. — Les Italiens ont pris quelques positions fortifiées aux Autrichiens.

Les allemands font de sérieuses contre-attaques pour reprendre le terrain perdu, ils sont partout repoussés. Le nombre des prisonniers allemands est porté à 23,000. Les Teutons prétendent avoir capturé 6,000 anglais et français.

La cavalerie russe a détruit près de Dvinsk, 3 compagnies d'infanterie allemande. L'avance austro-allemande est complètement enrayée sur le front russe.

Une commission anglo-française est aux Etats-Unis pour contracter un emprunt de guerre.

29 septembre. — L'avance des alliés se continue dans l'ouest.

De grandes batailles se livrent sur le front oriental; les russes paraissent avoir l'avantage.

La mobilisation en Grèce se continue avec enthousiasme.

L'ambassadeur autrichien aux Etats-Unis est rappelé par son gouvernement sur la demande des autorités américaines.

30 septembre. — Les alliés progressent en France; les Anglais attaquent la troisième ligne de défense des Allemands; ceux-ci ramassent tous les renforts dont ils peuvent disposer en Belgique pour résister à la poussée de nos troupes.

Un rude combat est livré dans l'Argonne contre l'armée du Kronprinz.

1er octobre. — La seconde division des troupes expéditionnaires canadiennes est maintenant sur le front dans les Flandres; elle fait honneur à notre pays en renouvelant les exploits d'Yprès et de Langemarck.

La poussée française continue en Champagne et en Argonne, elle s'est ralentie en Artois.

On espère encore que la Bulgarie restera neutre.

2 octobre. — Une expédition anglo-française se prépare pour débarquer à Salonique afin de parer aux événements éventuels des Balkans.

En Argonne, les allemands commencent un violent bombardement des positions françaises; ils sont arrêtés net par notre artillerie.

Le dirigeable Alsace et d'autres avions français continuent à jeter des bombes pendant la nuit sur les positions allemandes.

L'Italie renouvelle son activité et accentue son offensive contre les positions autrichiennes.

La Bulgarie se tourne définitivement du côté de l'Allemagne; les puissances alliées prennent leurs dispositions en conséquence.

4 octobre. — La Grèce a formellement donné son approbation au débarquement d'une force expéditionnaire anglo-fran-

çaise à Salonique.

65 avions français attaquent les positions d'arrière des Allemands, en Champagne; c'est la plus considérable expédition de ce genre depuis le début de la guerre.

Aucun changement sur le front.

5 octobre. — L'emprunt anglo-français est souscrit aux Etats-Unis pour \$500,000,000.

Les allemands font de violents efforts pour se dégager de l'étreinte des alliés. Ils présentent des lignes évidentes de faiblesse du côté Russe.

Un navire allemand a été coulé dans la mer Baltique par un sous-marin anglais. Est-ce une série qui commence?

6 octobre. — Le premier ministre bulgare déclare au ministère grec à Sofia que la Bulgarie n'attaquera pas la Serbie la première mais qu'elle marchera à la suite de l'Autriche et de l'Allemagne.

6 octobre. — Le général Ivanoff, ancien ministre de la guerre bulgare déclare au Conseil de la Couronne que la Bulgarie doit rester fidèle à la Russie et que tout Bulgare qui soutient une politique contraire est traître à son pays.

L'attitude du roi de Grèce manque de franchise, on craint la démission de premier ministre Venizelos.

7 octobre. — Tous les ministres des puissances alliées réclament leurs passeports à Sofia. On craint une révolution en Grèce.

Les Français ont fait de nouveaux gains importants en Champagne, ils se sont emparés d'une hauteur qui leur permet de contrôler le transport des troupes allemande par voie ferrées sur une ligne importante.

9 octobre. — L'Allemagne proteste contre le débarquement des troupes alliées en Grèce et prétend que la population grecque soutient les alliés contre son roi.

Les flottes françaises et anglaises croisent en vue des ports bulgares sur la mer Egée et sur la mer Noire. La Russie prépare un débarquement en territoire bulgare.

Les flottes alliées se disposent à presser le percement des Dardanelles, afin de prendre Constantinople et permettre le ravitaillement de la Russie par la Mer Noire.

11 octobre. — L'armée austro-allemande s'est emparée de Belgrade, l'armée serbe s'est retranché dans les montagnes d'où elle peut tenir l'ennemi en échec.

La Grèce et la Roumanie prétendent conserver leur neutralité dans la guerre actuelle.

Les sous-marins anglais aidés de la flotte russe arrêtent en partie le commerce allemand dans la mer Baltique, cinq navires de commerce allemands sont coulés.

11 octobre. — On affirme qu'une partie des armées allemandes en Russie se trouve embourbée dans les marais de la région de Minsk.

Les troupes alliées continuent leur poussée dans l'ouest et progressent légère-

ment mais sûrement.

12 octobre. — Les allemands admettent pour la première fois que leurs pertes ont été très lourdes sur le front occidental depuis deux semaines, que les opérations françaises ont été conduites avec une vigueur et un courage inaccoutumés et que plus de 3,000,000 obus ont été lancés sur eux.

La situation est généralement bonne.

13 octobre. — Le Kaiser est, paraît-il, reparti sur le front austro-serbe pour établir ses quartiers généraux en Serbie.

Le ministre des affaires étrangères français T. Delcassé a démissionné, le premier Ministre Viviani a pris la direction des affaires étrangères, il déclare que les alliés ne peuvent permettre l'isolement de la Serbie tant au point de vue militaire qu'au point de vue moral.

La chambre française applaudit cette déclaration ainsi que les ambassadeurs russe et italien à la séance.

La poussée franco-anglaise s'accroît en Artois et en Champagne.

14 octobre. — De nouveaux vaisseaux allemands sont coulés dans la Baltique, on estime que leurs pertes s'élèvent à 47, depuis le début de la campagne des sous-marins anglais.

Une grande bataille est engagée sur le front ouest entre Yprès et Arras, les alliés paraissent avoir l'avantage, les allemands en craignent les suites et se disposent à évacuer la Belgique.

La loi martiale est décrétée en Hollande, de crainte que les Allemands ne s'y réfugient avant longtemps.

Le Japon offre l'envoi de troupes dans les Balkans pour aider les alliés.

15 octobre. — L'Italie entre aux côtés des alliés et va envoyer un contingent dans les Balkans.

Une grande bataille navale paraît engagée dans la mer Baltique entre les flottes allemandes et russes.

Trois navires français sont torpillés dans la mer Egée par les sous-marins autrichiens.

La bataille fait rage en Artois, l'avantage est aux alliés.

16 octobre. — Les serbes et les monténégrins font face aux forces austro-allemandes sur tous les points, sur différents endroits ils ont obligé l'ennemi à reculer.

Les Alliés progressent dans l'ouest et les russes dans l'est.

18 octobre. — Les alliés ont attaqué l'armée bulgare, la forçant ainsi à disperser ses forces, les Serbes se maintiennent sur leurs positions en arrière de Belgrade. Aucun changement sur les autres fronts.

La Bulgarie redoute des insurrections, la conduite de son roi est vivement critiquée par une partie de la population.

19 octobre. — La Grèce se rapproche des alliés, le débarquement des troupes anglo-françaises à Salonique se continue, la population et l'armée sont avec nous.

Vingt et un chalutiers allemands ont été pris par la flotte anglaise, leurs équipages sont internés à Griensby.



La rumeur persiste au sujet de l'entrée des Japonais dans le conflit.

Du rapport qui précède on peut déduire deux choses, la situation des alliés s'améliore tous les jours tant du côté franco-balge que du côté russe. Les sous-marins anglais causent un grand préjudice au commerce allemand dans la mer Baltique, nos aviateurs bombardent les villes allemandes. Voici notre profit.

Nous avons par contre perdu la partie au point de vue diplomatique dans les Balkans, la duplicité du roi de Bulgarie, la fausseté du roi de Grèce ont fait espérer une diversion aux allemands, ils ont cru que tous les peuples balkaniques allaient se révolter et entrer en guerre contre les alliés. Seule, la Bulgarie marche et encore, nous ne pourrions dire jusqu'à quel point, la présence d'un corps de débarquement franco-anglais à Salonique a produit un effet salutaire à la Grèce. L'Allemagne repoussée à l'ouest et à l'est paraît courir à sa perte au sud, quelques soient les événements, la fin pourrait être plus proche qu'on ne le suppose généralement.

### LA GUERRE DEPUIS SES DÉBUTS

Nous avons dans une étude spéciale envisagé la guerre européenne par la recherche de ses causes et origines en même temps que nous avons examiné ses suites qui, au début n'était que probable, malgré qu'elle reflétaient notre sincère opinion, mais qui aujourd'hui, on peut affirmer comme certaines quelque puissent être les illusions que conservent encore sur ce point les rares partisans de la culture teutonne.

L'Allemagne qui sous des apparences de paix prenait possession du trafic mondial, avec ses voyageurs, ses agents maritimes, ses agents consulaires étaient autant d'espions à la solde du pays, ses officiers se faisaient voyageurs, ses hommes devenaient charretiers, garçons d'hôtel, hommes de peine, tous les salaires, si modique soient-ils, étaient occupés et dans toutes les classes de la société, les reptiles allemands pénétraient.

La France, l'Angleterre, la Belgique, l'Europe entière, en un mot, ouvraient franchement leurs portes à toute cette bande et au jour de la déclaration de la guerre, ces puissances se sont aperçues, mais un peu tard que l'Allemand connaissait mieux leur pays que les habitants eux-mêmes ne les connaissaient.

N'a-t-on pas vu l'an dernier, au début de la guerre, un sous-officier allemand demander à un industriel du Nord de la France, d'amener sa jument noire à patte blanche; l'industriel surpris reconnu dans ce soudard prussien un de ses anciens employés, deux ans à son service, qui l'avait quetté quinze jours seulement avant la déclaration de la guerre.

Les exemples de ce genre abondent,



## FOURRURES

### REALISEZ "PLUS D'ARGENT"

Pour vos peaux de Renards, Rats Muskés, Belettes, Bêtes Puantes, Lynx ainsi que toutes bêtes à fourrure se trouvant dans votre région. EXPÉDIEZ-LES DIRECTEMENT à "SHUBERT" la maison la plus puissante au monde faisant spécialement le commerce de peaux vertes dans l'Amérique du Nord.

Maison fiable et jouissant d'une réputation sans tache.

"EXISTANT DEPUIS UN TIERS DE SIECLE"

Les trappeurs qui ont fait affaires avec nous ont toujours obtenu entière satisfaction et des résultats profitables. ECRIVEZ et DEMANDEZ de suite "LE SHUBERT SHIPPER", rapport juste et fiable sur lequel on peut compter.

IL EST ABSOLUMENT GRATIS

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept. C. 687. CHICAGO, U.S.A.

les gardiens de troupeaux dans l'est, étaient dans bien des cas, de mercenaires allemands, chacun a présent à la mémoire, les nombreux exemples fournis par la presse quotidienne.

Malgré leur espionnage, malgré leur lâcheté, malgré leur barbarisme, les hordes prussiennes et leurs dignes acolytes n'ont pu réaliser leur rêve, vieux de quarante-cinq ans; le fameux souper à Paris le 20 août 1914, promis par Guillaume est sérieusement refroidi, le zèle de ses troupes également et aujourd'hui, malgré les plus violents efforts, ils n'arrivent même plus à conserver le terrain conquis, terrain qu'ils ont déjà arrosé de tant de sang de leurs meilleures troupes.

Alors quoi! pour vaincre des peuples sans défense, une préparation de 45 années ne suffit pas. Que faut-il donc à la colossale Allemagne, quinze mois de guerre les ont usés et ses ennemis non préparés ont pu faire dans ce laps de temps les prodiges d'efforts qui le conduisent lentement mais sûrement à la victoire. A qui la faute?

Premièrement à l'orgueil teuton qui avait dans sa force une trop grande confiance, tel l'aigle planant bien haut au dessus des cimes, il croyait ses armées invincibles, c'est pour cela que l'Allemagne s'est trouvée isolée, ses diplomates, ses ambassadeurs, n'étaient que des espions de haute volée, incapables de jouer un rôle correct jusqu'au bout dans une société de gens bien élevés et leur chef, Guillaume, trop infatué de sa propre valeur, considérait comme des succès, diplomatiques, ce qui n'était en somme qu'un refus de gens bien élevés d'entraîner le monde dans une folle équipée.

Ensuite, quand les événements eurent prouvé à l'Allemagne, le néant de sa diplomatie, l'Angleterre se fut jointe à la France, Guillaume a voulu continuer sa fanfaronnade et frapper la France au cœur, prendre Paris, c'était son rêve. Si, au lieu d'agir ainsi, il eut dirigé ses armées vers la mer, s'il eut pris Boulogne, Calais, Dunkerque, peut-être aujourd'hui, aurions-nous déjà signé une paix désastreuse, dans tous les cas nous serions loin du résultat actuel et Guillaume aurait évité la sanglante défaite de la Marne, prélude de celles qui s'annoncent à l'horizon.

Certains viendront dire que la diplomatie allemande a vaincu la nôtre dans

les Balkans, patience, laissons venir les événements, nous en avons vu beaucoup d'autres avec les Bulgares et les Grecs, la volonté des Souverains n'est pas toujours celles des peuples, attendons pour juger.

Quelque soient les événements futurs, notre foi dans l'avenir reste immuable, mais ce que nous voudrions détruire dans l'âme de certaines personnes, c'est la supériorité frelatée de l'allemand, quand nous entendons admirer ce peuple, nous ne pouvons comprendre certaines mentalités; prenons un exemple dans les sports, pourquoi le boxeur s'entraîne-t-il, sinon pour acquérir cette force physique qui fera de lui un champion; à côté de ce champion n'avez vous pas vu souvent des hommes beaucoup plus forts qui cependant n'auraient pu lui résister? Pourquoi, tout simplement parce que cet homme fou n'était pas entraîné à la lutte; ce cas prit pour un seul individu s'applique aux nations toutes entières et l'admiration que vous avez pour ce boxeur vous l'avez pour l'Allemagne, avec cette seule différence que lorsque votre champion est abattu vous lui retirez votre confiance. Pourquoi en est-il autrement dans votre manière d'agir vis-à-vis des événements actuels, nous avons beau chercher, nous ne nous l'expliquons pas.

Dans tous les cas, braves Canadiens-Français qui lirez ces lignes, vivez calmes et tranquilles, la France, l'Angleterre, la Russie seront victorieuses, la pauvre Belgique, martyre de sa foi et de sa confiance, reviendra uni et quoique vous en disent certaines gens, ne doutez pas de l'avenir, la victoire est à nous, ceux qui disent le contraire travaillent pour le roi de Prusse.

## COMMERCE

Ces prix nous sont fournis par la Maison J. B. Renaud & Cie Enr. de Québec.

### GRAINS ET FARINES

	Prix en gros	
Avoine, 34 lbs ord.	0 55	0 60
Orge ord. par 48 lbs.	0 80	0 90
Orge à Drèche.	0 00	0 95
Blé d'Inde.	0 90	0 93
Sarrasin.	0 00	1 10

Pois...  
Fèves.

Farine

Patente

Patente

Straight

Extra, 1

Superfin

Farine 1

Patent 1

Farine 1

Patent 1

Extra...

Superfin

Superfin

Fine...

Son, pa

Gru Blé

Moulée

Avoine

Barley.

Farine 1

Beuf 1

Lard 1

Lard 1

Clear fa

Saindou

Porc ab

Cotteler

"

"

Saindou

V

qu

vo

si l

à c

fac

do

é c

l'a

L



Pois.....	0 00	3 00
Fèves.....	0 00	3 50
Farines : —		
Patente d'hiver.....	6 00	6 25
Patente Man.....	6 50	6 75
Straight Roller.....	0 00	5 30
Extra, par baril.....	0 00	5 25
Superfine, par baril.....	0 00	5 00
Farine boulange ass. baril.....	0 00	6 00
Patent Hung, 98 livres.....	3 00	3 10
Farine forte à levains.....	2 75	2 80
Patent d'Ontario.....	0 00	2 60
Extra.....	2 50	0 00
Superfine.....	0 00	0 00
Superfine.....	0 00	2 40
Fine.....	2 25	2 50
Son, par 100 livres.....	0 00	1 25
Gru Blanc.....	1 80	1 90
Moulée d'avoine.....	1 85	2 05
Avoine roulée.....	2 75	3 25
Barley.....	0 00	3 00
Farine de blé-d'Inde.....	1 90	2 00

PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.....	23 00	24 00
Lard short cut, baril.....	25 00	25 50
Lard clear back.....	29 00	29 50
Clear fat.....	25 00	25 50
Saindoux can., lb.....	2 80	2 90
Saindoux com. sceau.....	2 20	2 30
Porc abattu par 100 lbs.....	10 00	11 00
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 13	0 00
"    tin. 10 lbs.....	0 00	0 12½
"    tin. 5 lbs.....	0 11	0 13½
"    tin. 3 lbs.....	0 11	0 13½
Saindoux chaudières 3 lbs.....	0 11½	0 13

"    "    5 lbs....	0 12½	0 15½
"    "    10 lbs....	0 10½	0 15½
Petits jambons.....	0 18	0 15
Gros jambons.....	0 00	0 15
Pic-Nics.....	0 00	0 12
Épaules roulées.....	0 00	0 15
Bacou.....	0 17	0 14

PRODUITS DE LA FERME

Beurre : —		
Frais de laiterie.....	0 28	0 30
Crémeries choix, lb.....	0 32	0 35
Second choix, lb.....	0 00	0 00
Fromage : —		
Coloré, vieux.....	0 00	0 18
Nouveau, coloré.....	0 00	0 16
Oeufs : —		
Oeufs frais.....	0 00	0 32
"    ordinaire.....	0 00	0 00
Sucre d'érable : —		
Sucre d'érable, livre.....	0 13	0 14
Sirope d'érable, gallon.....	1 30	1 40
Pommes de terre : —		
Par lot de char, sac.....	0 75	0 80
Par jobs, sac.....	0 00	0 00
Fèves : —		
Blanches triées, 60 livres.....	0 00	3 25
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	4 50
Fourrages : —		
Foin pressé No 1, tonne.....	20 00	23 00
Paille pressée, tonne.....	8 00	8 00
FRUITS		
Citrons Palerme ou Messine		
nouv., 500 large.....	0 00	5 00
Céleri, la doz., Californie.....	0 00	1 10

Choux conserves, la doz.....	0 00	1 40
Choux de Siam, doz.....	0 00	0 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
"    420.....	0 00	0 00
"    714.....	0 00	0 00
"    Jamaïque le quart.....	0 00	0 00
"    Californie, 126.....	0 00	4 50
"    "    216.....	4 90	4 50
Pommes Spy, No 1.....	8 00	8 00
"    "    No 2.....	7 00	7 00
"    Russett, No 1.....	0 00	5 00
"    "    No 2.....	0 00	0 00
"    Duchesse.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	0 00	3 50
"    fameuses.....	0 00	5 00
"    Duchesse.....	0 00	3 25
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	1 70
Dattes Sta, 70 lbs.....	0 00	8 00
Bananes, au Régime.....	2 25	2 50
Tomates, bte la crête.....	1 35	1 25
Pêches, boîte.....	0 00	1 50
Poires, boîte.....	0 00	4 00
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Choux fleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz.....	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	0 00	0 00
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 60	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	4 00
Salade, la doz.....	0 00	0 60
Cemcombres, la doz.....	0 60	0 70
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	0 00	0 90

T"  
es, Bêtes  
trouvant  
à "SHU-  
spéciale-  
du Nord.  
ache.

satisfaction  
SEUBERT

E.  
U.S.A.

venir les  
beaucoup  
s Grecs,  
pas tou-  
ms pour

s futurs,  
nmuable,  
détruire  
es, c'est  
d, quand  
le, nous  
es men-  
dans les  
aine-t-il,  
physique  
à côté de  
souvent  
orts qui  
résister ?  
orce que  
iné à la  
individu  
entières  
pour ce  
gne, avec  
ue votre  
retirez  
il autre-  
vis-à-vis  
ms beau  
ons pas.  
nadiens-  
z calmes  
ngleterre,  
pauvre  
sa con-  
vous en  
pas de  
eux qui  
r le roi

E

Maison  
ébec.

0 60  
0 90  
0 95  
0 93  
1 10

**\$274.00 POUR NOS ABONNES SEULEMENT \$274.00**

COMPTANT

**Valeur réelle**

**\$350.00**

La raison pour la-  
quelle nous pouvons  
vous fournir ce piano  
si bon marché est du  
à ce que les manu-  
facturiers nous ont  
donner ce piano en  
échange pour de  
l'annonce.



PIANOS ENNIS STYLE DE LUXE. Nous en avons qu'un seul.

**Vous réalisez**

**un gain de**

**\$76.00**

Profitez de ce bon  
marché et écrivez  
nous de suite. Nous  
le vendrons COMP-  
TANT OU A TER-  
MES.

**LE BULLETIN DE LA FERME, - - - QUEBEC.**



**Aux Jeunes Cultivateurs de  
Progrès seulement.**

DONNEZ

**" LACTOLINE "**

A VOS VACHES, ET AUGMENTEZ DE  
25% LA PRODUCTION DU LAIT.

**NE MANQUEZ PAS  
D'EN FAIRE L'ESSAIE**

**PRIX 50c. par boîte de 5 lbs.**

Si votre marchand ne l'a pas en magasin  
nous vous l'enverrons par malle, sur  
réception de 60c. en timbres poste.

**The National Stock Food Co.  
Limited.**

**OTTAWA, ONT.**

# " LA TRIBUNE "

SHERBROOKE, Qué.

Le Quotidien Français des Cantons de l'Est.

**Un bon journal pour les cultivateurs.**

## **Voulez-vous des nouvelles de la guerre?**

Abonnez-vous à " LA TRIBUNE ", de  
Sherbrooke.

Son service d'information est de pre-  
mière classe.

Abonnée au " CENTRAL NEWS " de  
Londres, New-York et Mont-  
réal.

**ABONNEMENT**

Edition quotidienne - Canada - \$2.00 par année  
" " " - Etats-Unis - \$3.00 " "

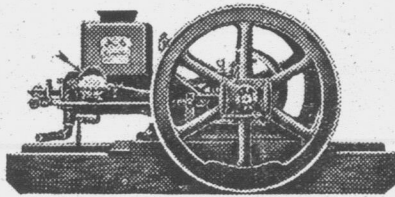
## Le NAPOLÉON et le CHAMPION DE QUÉBEC sont deux machines qui assureront votre succès.

**N'OUBLIEZ PAS**

Que notre engin à gazoline "Le Napoléon"  
n'a pas besoin de manivelle pour le  
faire partir.

Qu'il a un simple piston.

Qu'il a un magneto intérieur.



LE NAPOLÉON

Qu'il a un mouvement facile.

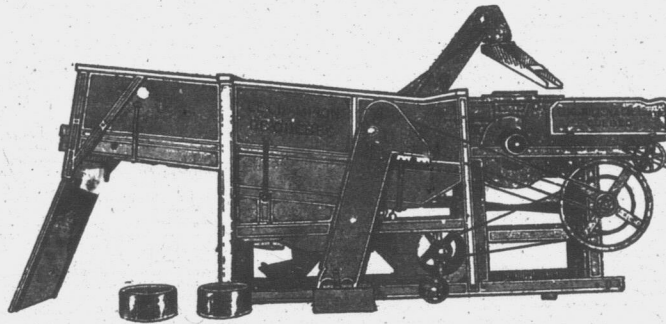
Qu'il sauve du combustible.

Qu'il a un pouvoir sûr et un long service.

Qu'il a un démarrage automatique et un  
équipement complet.

Notre moulin à battre est très  
léger et possède les améliorations  
les plus modernes. Construit spé-  
cialement pour les cultivateurs de  
la province de Québec.

Vous aurez un moulin qui ne  
vous occasionnera aucun trouble  
car notre expert va le mettre en  
marche chez vous.



LE CHAMPION DE QUÉBEC

Les dents spéciales et patentées  
de notre moulin à battre ne sont  
pas en fonte malléable mais en  
acier forgé donc il est plus dura-  
ble et supérieur.

Nous en avons de toutes les  
capacités pouvant être mû par  
pouvoir à cheval ou engin à  
gazoline.

**EUG. JULIEN & CIE Limitée - - - 1228 à 1232, St-Valier, QUÉBEC.**

Veillez mentionner le " BULLETIN DE LA FERME " quand vous écrivez aux annonceurs.



Résidence : **Dorion & Gosselin** Résidence :  
 C.-M.P. DORION L. LL. H.-P. GOSSELIN L. LL.  
 Charlesbourg 28, Couillard  
 Tel. 5191-13 AVOCATS & PROCUREURS Tel. 4703  
**EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" - Tél. 1902**

**FITZPATRICK, DUPRÉ, & GAGNON**  
 AVOCATS ET PROCUREURS  
 105 et 107, Côte de la Montagne, - - - Québec.  
 ARTHUR FITZPATRICK, L. LL. ; MAURICE DUPRÉ, L. LL.  
 ONÉSIME GAGNON, L. LL.  
 Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec,  
 La Compagnie Chinic, Québec.  
 Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.  
 DÉPARTEMENT SPÉCIAL POUR LES RECOURVEMENTS DE CRÉANCES (COLLECTION)  
 Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée, La Compagnie  
 Chinic, The Dorchester Lumber Co. Ltd, The North Shore Realty Co. Ltd, Mont-  
 morency Lumber Co., etc.  
 Casier Postal : 127. Adresse Télégraphique : « Dupré ». Phone : 212.

LUCIEN MORAUD, L. L. L. Tél. 3439. ALFRED SAVARD, B. C. L.  
**MORAUD & SAVARD**  
 AVOCATS  
 Edifice Dominion, - 126 rue St-Pierre, Québec.

TELEPHONE 4664  
 Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comp-  
 tes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.  
**CHARRIER & DUGAL**  
 IMPRIMEURS  
 Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.  
 103, rue St-Paul - Québec

EMPLOYEZ LES ENGRAIS CHIMIQUES  
 "INTERNATIONAL"  
**GEO. TANGUAY** LIMITÉE  
 48, rue St-Paul, Québec.  
 FARINE, GRAINS ET PROVISIONS GÉNÉRALES  
 SPÉCIALITÉS : GRAINS ET GRAINES DE SEMENCE.

Le dommage causé au linge lorsqu'il est lavé  
 avec des laveuses de vieux genre est complète-  
 ment éliminé lorsque vous employé notre

**Laveuse Connor montée sur billes**

Cette machine fera le lavage des étoffes les plus  
 délicats sans les endommager et enlèvera les  
 taches en peu de temps sans qu'il vous coûte de  
 travail extra et d'une manière surprenante.

Faites la demande de notre circulaire descriptive.

**J. H. CONNOR & SON LTD.**  
 OTTAWA, ONT.  
 FONDÉE EN 1881



LE MAGASIN DE BIJOUTERIES  
 LE PLUS A LA MODE  
 ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

**ART. PAQUET**  
 67, rue St-Joseph, Québec.  
 TÉLÉPHONE 2537.

**Savez-vous que** Les Abstinents sont de meilleurs assurables que les Buveurs  
 Modérés ? Pourquoi ? Voyez le tableau suivant, donnant  
 la proportion des sinistres mortuaires réalisés, comparé  
 aux sinistres prévus dans les deux départements de la Compagnie pendant les quatre dernières années.

	1914	1913	1912	1911
Département des abstinents.....	41.8%	40.4%	46.5%	46.0%
Département général.....	71.6%	44.9%	70.9%	77.8%

Et notez la différence considérable dans la mortalité entre les deux  
 départements. C'est pourquoi, la Compagnie accorde des privilèges  
 spéciaux dans le Département des Abstinents, privilèges qui se repré-  
 sentent par des piastres et des sous, en faveur de ceux qui peuvent  
 se qualifier dans ce département

**La Compagnie d'Assurance-Vie "The Manufacturers Life"**  
 J. T. LACHANCE, Directeur  
 Succursale "Édifice Dominion"  
 No. 126, rue St-Pierre, Québec.

P. S. — La seule Compagnie sur le continent  
 Américain, offrant aux abstinents les bénéfices  
 qui en découlent. Pourquoi ne pas en profiter ?  
 On demande des agents.

Veillez me faire parvenir votre prospectus.  
 Nom.....  
 Adresse.....  
 Comté.....

Veillez mentionner "LE BULLETIN DE LA FERME" quand vous écrivez aux annonceurs.





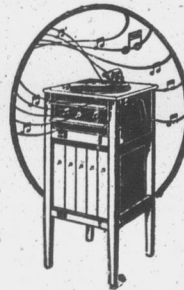
Nous avons en magasin et pouvons vous livrer de suite les disques  
**SOUVENIR DE LA GUERRE ACTUELLE.**

Combat Naval de Hélioland.  
Défilé des troupes anglaises en France.  
Marche entente cordiale.  
Marche de Namur.  
Arrivée des troupes anglaises en France No. 1  
Arrivée des troupes anglaises en France No. 2

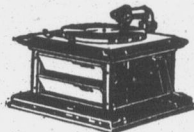


**SOLDATS DU ROI  
BRAVO TERRITORIAUX**

**HYMNES NATIONAUX**  
ANGLAIS — God save the King.  
RUSSE — Bejo Tsaria Khrami.  
BELGE — La Brabançonne.  
FRANÇAIS — La Marseillaise.  
LA VIEILLE BRIGADE — Chansons des vétérans



LES COLUMBIAS PEUVENT REPRODUIRE TOUTES LES GRANDEURS DE RECORDS.



ILS ONT UN MECANISME PARFAIT ET SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS.

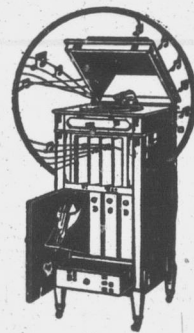
Nous en avons depuis **\$20.50** en montant



Nous avons un assortiment très complet de **RECORDS**



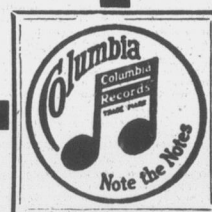
NOUS DEMANDONS DE **BONS AGENTS PARTOUT**



Sur demande nous enverrons notre Catalogue spécial pour GRAPHOPHONE

**EUG. JULIEN & Cie Limitée**

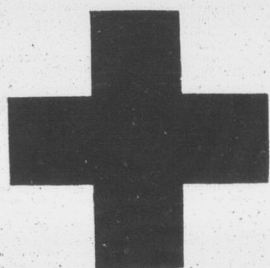
1228 a 1232 St-Valier : : : **QUEBEC**





**CULTIVATEURS**

**Si vous avez des animaux malades  
Ecrivez-nous**



**HYPPO - CURA**

Pour le traitement des organes respiratoires chez le cheval.  
Tonifie et renforce les poumons et les voies respiratoires.  
Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.  
Stimule et renforce le cheval et augmente son pouvoir d'endurance.

**LA NOURRITURE (poudre engraisseuse) DE LA CROIX**

**ROUGE EST UN TRÉSOR POUR TOUS LES**

**ELEVEURS**

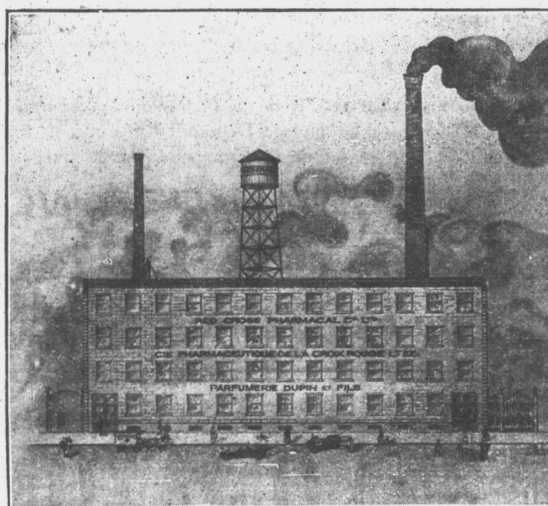
EN VENTE PARTOUT

Fortement recommandée pour les Chevaux, Bêtes à cornes, Moutons, Cochons, Volailles

Fera pondre les poules en hiver.

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER.

DEMANDEZ DES INFORMATIONS ET MENTIONNEZ  
LE BULLETIN DE LA FERME



**LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE, Limitée.**

92 à 98 rue Des Prairies, - - - QUEBEC.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

PASSIF — BILAN, 30 NOVEMBRE 1914 — ACTIF

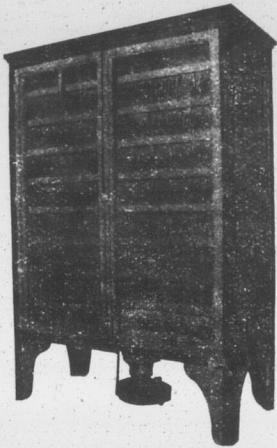
Capital versé.....	\$4,000,000.00	En caisse.....	\$3,197,031.31
Fonds de Réserve.....	3,700,000.00	Billets des autres Banques et Chèques.....	1,696,457.31
Dividendes.....	92,709.92	Dépôt au Gouvernement en garantie de la circulation.....	161,649.79
Balance au Compte de Profits et Pertes.....	43,175.93	Balances dues par d'autres banques au Canada et à l'étranger	490,671.73
	\$7,835,885.85	Obligations des gouvernements Fédéral et Provinciaux et autres valeurs (au prix du marché).....	2,426,271.30
Dépôts.....	22,091,473.56	Prêts sur Obligations, Débentures et Actions.....	340,077.77
Circulation.....	3,319,072.00		\$8,312,159.21
Acceptations de Lettres de Crédit.....	76,959.00	Prêts aux Corporations Municipales Paroissiales et Scolaires	942,283.48
	\$33,223,390.41	Autres prêts.....	22,516,062.67
		Edifice de la Banque, déduction faite des amortissements	1,199,475.94
		Autre Actif non compris dans les articles qui précèdent..	353,409.11
			\$33,326,390.41

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général,

J. A. VAILLANCOURT, Président.

VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DE LA FERME QUAND VOUS ÉCRIVEZ AUX ANNONCEURS





GERMEUSE QUEBÉCOISE No 4

### REDUISEZ VOS DEPENSES DE 50% EN DONNANT LE GRAIN GERME

25 livres DE GRAIN vous donneront 100 livres de nourriture verte, en vous servant de nos germeuses « QUEBÉCOISE » et c'est la meilleure nourriture qui convient aux poules pondeuses ; donnez de cette verdure tous les jours et vous aurez des œufs en abondance ; la germeuse « QUEBÉCOISE » est la seule fabriquée avec du Linabestos (Planche d'Amiante) c'est pour cela qu'elle est la plus économique d'entretien qu'il y ait sur le marché ; demandez plus d'explications avant d'acheter et remarquez qu'elle est fabriquée au Canada ; nous avons toujours quatre grandeurs différentes, nous en avons pour 25, 50, 100 et 200 poules, nous en fabriquons aussi sur commande de différentes grandeurs, elles sont les plus grandes offertes sur le marché et elles vous donneront un travail parfait, nous vous le garantissons ; cet appareil vous sera d'un grand secours pour éprouver vos graines de semence, plantations etc.

**POUR BROYEUR D'OS** n'achetez pas avant de voir notre circulaire illustrée et nos prix, notre BROYEUR D'OS est « DEUX DANS UN » car il BROIE LES OS ET LES LEGUMES, c'est la seule machine de ce genre, elle est la plus rapide et aussi la plus facile à faire fonctionner ; une femme ou un enfant peut s'en servir avec succès, il n'est pas comparable avec les autres par sa supériorité.

LE GRAVIER TRESOR DE LA BASSE COUR, 0.75 cts le 100 livres ; \$6.00 le 1000 livres.  
LE CHARBON DE BOIS GRANULE, 0.75 cts le sac et 5 sacs pour \$3.00. NOURRITURE POUR VOLAILLES, Bribes de Bœuf, Farine de Bœuf, Os Granulés etc., de qualité et à un prix très convenable.

Poudre SAUVEGARDE de la Basse-cour pour une production abondante d'œufs. Poudre INSECTICIDE contre les poux. Demandez nos prix ils sont les moins élevés et nos marchandises sont de qualité ; tout renseignement sera donné avec plaisir.



BROYEUR D'OS

DEMANDEZ NOS PRIX

## LA COMPAGNIE J.-A. GAULIN LIMITÉE,

BUREAU ET MANUFACTURE - BEAUPORT, QUÉBEC, P. Q., CAN.



# OMAZON

Poudre Engraisseuse & Médicinale  
Nourriture par excellence pour développer tous  
les animaux de la ferme,  
Omazon rend l'appétit, la vigueur et donne de  
l'endurance.

Elle augmente la quantité et la qualité du lait chez la jument et la vache. Préviend les maladies en purifiant le sang.

Omazon est économique parce qu'il faut moins de nourriture pour ceux qui s'en servent. Satisfaction entière est assurée.

# VIVAT

L'AMI DU CHEVAL

## Le grand remède des voies respiratoires

Guérit TOUX, SOUFFLE, etc. Recommandable dans les cas de Vers Intestinaux et Maladies du Rein. Direction spéciale dans chaque cas.

VIVAT est un produit en poudre : Une boîte de 12 prises dure six jours et coûte 50 centins. Demandez notre circulaire B.

Tous les bons marchands gardent ces produits.



## Dr. ED. MORIN & Cie Limitée

113, Cote de la Montagne

QUEBEC

CANADA

Veillez mentionner le "BULLETIN DE LA FERME" quand vous écrivez aux annonceurs.